

Jacques Lacan, La direction de la cure et les principes de son pouvoir RAPPORT DU COLLOQUE DE ROYAUMONT 10-13 JUILLET 1958	Jacques Lacan, <i>Kierowanie leczeniem i zasady jego oddziaływania</i> Raport z kolokwium w Royaumont w dniach 10-13 lipca 1958 roku.
V. Il faut prendre le désir à la lettre (p. 620 Ecrits)	V. Pragnienie należy brać literalnie

1.

Un rêve après tout, n'est qu'un rêve, entend-on dire aujourd'hui [22]. N'est-ce rien que Freud y ait reconnu le désir? Le désir, non pas les tendances. Car il faut lire la Traumdeutung pour savoir ce que veut dire ce que Freud y appelle désir. Il faut s'arrêter aces vocables de Wunsch, et de Wisb qui le rend en anglais, pour les distinguer du désir, quand ce bruit de pétard mouillé où ils fusent, n'évoque rien moins que la concupiscence. Ce sont des vœux. Ces vœux peuvent être pieux, nostalgiques, contrariants, farceurs. Une dame peut faire un rêve, que n'anime d'autre désir que de fournir à Freud qui lui a exposé la théorie que le rêve est un désir, la preuve qu'il n'en est rien. Le point à retenir est que ce désir s'articule en un discours bien rusé. Mais il n'est pas moins important d'apercevoir les conséquences de ce que Freud se satisfasse d'y reconnaître le désir du rêve et la confirmation de sa loi, pour ce que veut dire le désir en sa pensée.

Car il étend plus loin son excentricité, puisqu'un rêve de punition peut à son gré signifier le désir de ce que la punition réprime.

Ne nous arrêtons pas aux étiquettes des tiroirs, bien que beaucoup les confondent avec le fruit de la science. Lisons les textes; suivons la pensée de Freud en ces détours qu'elle nous impose et dont n'oublions pas qu'en les déplorant lui-même au regard d'un idéal du discours scientifique, il affirme qu'il y fut forcé par son objet (1).

L'on voit alors que cet objet est identique à ces détours, puisque au premier tournant de son ouvrage, il débouche, touchant le rêve d'une hystérique, sur le fait que s'y satisfait par déplacement, précisément ici par allusion au désir d'une autre, un désir de la veille, lequel est soutenu dans sa position éminente par un désir qui est bien d'un autre ordre, puisque Freud l'ordonne comme le désir d'avoir un désir insatisfait [7] (2).

Qu'on compte le nombre de renvois qui s'exercent ici pour porter le désir à une puissance géométriquement croissante. Un seul indice ne suffirait pas à en caractériser le degré. Car il faudrait distinguer deux dimensions à ces renvois : un désir de désir, autrement dit un désir signifié par un désir (le désir chez l'hystérique d'avoir un désir insatisfait, est signifié par son désir de caviar : le désir de caviar est son signifiant), s'inscrit dans le registre différent d'un désir substitué à un désir (dans le rêve, le désir de saumon fumé propre à l'amie est substitué au désir de caviar de la patiente, ce qui constitue la substitution d'un signifiant à un signifiant) (3).

(1) Cf. la Lettre 118 Londres. à Fliess in : Aus den Anfängen, Imago pub., Londres.

(2) Voici ce rêve tel qu'il est consigné du récit qu'en fait la patiente à la page 152 des G. W., II-III : « Je veux donner un dîner. Mais il ne me reste qu'un peu de saumon fumé. Je me mets en tête de faire le marché, quand je me rappelle que c'est dimanche après midi et que tous les magasins sont fermés. Je me dis que je vais appeler au téléphone chez quelques fournisseurs. Mais le téléphone est en dérangement. Ainsi il me faut renoncer à mon envie de donner un dîner. »

(3) En quoi Freud motive l'identification hystérique, de préciser que le saumon fumé joue pour l'amie le même rôle que le caviar joue pour la patiente.

[7] FREUD (Sigmund), Bruchstück einer Hysterie-Analyse (Dora), fini le 24 janv. 1901 (cf. la lettre 140 de Aus dm Anfängen la

1.

Powiada się obecnie, że ostatecznie sen jest tylko snem [22]. Czy fakt, że Freud rozpoznał w nim pragnienie, jest niczym? Pragnienie — a nie tendencje. Gdyż trzeba przeczytać *Traumdeutung*, żeby wiedzieć, co Freud nazwał tam pragnieniem.

Należy zatrzymać się przy słowach *Wunsch* — oraz *wish*, jak oddaje je język angielski — aby odróżnić je od pragnienia, skoro w głuchym trzasku niewypałów, jaki one powodują, nie przywodzą na myśl niczego, co byłoby choćby zbliżone do pożądlivości. Są to życzenia.

Życzenia te mogą być pobożne, nostalgiczne, irytujące, figlarne. Jakaś pani może mieć sen, powodowany niczym innym, jak pragnieniem dostarczenia Freudowi — który przedstawił jej teorię, że sen jest pragnieniem — dowodu, że tak nie jest. Punktem do zapamiętania jest, że pragnienie to artykułuje się w niezwykle przebiegłym dyskursie. Lecz niemniej ważne jest zauważyć konsekwencje tego, że Freud zadowolili się rozpoznaniem w nim pragnienia snu i potwierdzenia rządzącego nim prawa, wobec tego, co w jego myśli oznacza pragnienie.

Rozciąga on bowiem jego ekscentryczność jeszcze dalej, skoro sen o karze może, wedle jego uznania, oznaczać pragnienie tego, co kara tłumi.

Nie zatrzymujmy się na etykietkach szufladek, chociaż wielu myli je z owocami nauki. Czytajmy teksty; śledźmy myśl Freuda w objazdach, które nam narzuca, i nie zapominajmy, że chociaż sam ubolewał nad nimi wobec ideału dyskursu naukowego, utrzymuje, iż został do nich zmuszony przez swój obiekt (1).

Widzimy zatem, że obiekt ten jest tożsamy z owymi objazdami, ponieważ już na pierwszym zakręcie swego dzieła, odnosząc się do marzenia sennego histeryczki, natrafia on na fakt, że przez przesunięcie — a ściślej rzecz ujmując, przez aluzję do pragnienia innej — zaspokaja się tam pragnienie z dnia poprzedniego, podtrzymywane w swej nadrzędnej pozycji przez pragnienie, które jest rzeczywiście innego porządku, skoro Freud porządkuje je jako pragnienie posiadania pragnienia niezaspokojonego [7].

Policzmy liczbę odesłań, które tu działają, by wynieść pragnienie do potęgi geometrycznie rosnącej. Jeden wskaźnik nie wystarczyłby do określenia jego stopnia. Trzeba bowiem rozróżnić dwa wymiary tych odesłań: pragnienie pragnienia, innymi słowy pragnienie znaczone pragnieniem (u histeryczki pragnienie posiadania pragnienia niezaspokojonego jest znaczone jej pragnieniem kawioru: pragnienie kawioru jest jego znaczącym), wpisuje się w rejestr odmienny od pragnienia podstawionego w miejsce pragnienia (we śnie pragnienie wędzonego łososia, właściwe przyjaciółce, zostaje podstawione w miejsce pragnienia kawioru pacjentki, co stanowi podstawienie znaczącego za znaczący) (3).

(1) Por. List 118, Londyn, do Fliessa, w: *Aus den Anfängen*, Imago, Londyn.

(2) Oto sen w brzmieniu, w jakim został zanotowany na podstawie relacji pacjentki, na stronie 152 *Gesammelte Werke*, t. II-III: „Chcę urządzić przyjęcie. Zostało mi jednak tylko trochę wędzonego łososia. Zamierzam wyjść na zakupy, kiedy przypominam sobie, że jest niedzielne popołudnie i wszystkie sklepy są zamknięte. Myślę sobie, że zadzwonię do kilku dostawców. Ale telefon jest zepsuty. Muszę więc zrezygnować z chęci urządzienia przyjęcia.”

(3) W tym sensie Freud uzasadnia identyfikację histeryczną, precyzując, że wędzony łosós odgrywa dla przyjaciółki tę samą rolę, jaką kawior odgrywa dla pacjentki.

[7] FREUD (Sigmund), *Fragment analizy snu pacjenta z historią*

2.

Ce que nous trouvons ainsi n'a rien de microscopique, pas plus qu'il n'y a besoin d'instruments spéciaux pour reconnaître que la feuille a les traits de structure de la plante dont elle est détachée. Même à n'avoir jamais vu de plante que dépouillée de feuille, on s'apercevrait tout de suite qu'une feuille est plus vraisemblablement une partie de la plante qu'un morceau de peau. Le désir du rêve de l'hystérique, mais aussi bien n'importe quel bout de rien à sa place dans ce texte de Freud, résume ce que tout le livre explique des mécanismes dits inconscients, condensation, glissement, etc., en attestant leur structure commune : soit la relation du désir à cette marque du langage, qui spécifie l'inconscient freudien et décentre notre conception du sujet. Je pense que mes élèves apprécieraient l'accès que je donne ici à l'opposition fondamentale du signifiant au signifié, où je leur démontre que commencent les pouvoirs du langage, non sans qu'à en concevoir l'exercice, je ne leur laisse du fil à retordre.

Je rappelle l'automatisme des lois par où s'articulent dans la chaîne signifiante :

- a) la substitution d'un terme à un autre pour produire l'effet de métaphore;
- b) la combinaison d'un terme à un autre pour produire l'effet de métonymie [17].

Appliquons-les ici, on voit apparaître qu'en tant que dans le rêve de notre patiente, le saumon fumé, objet du désir de son amie, est tout ce qu'elle a à offrir, Freud en posant que le saumon fumé est ici substitué au caviar qu'il tient d'ailleurs pour le signifiant du désir de la patiente, nous propose le rêve comme métaphore du désir. Mais qu'est-ce que la métaphore sinon un effet de sens positif, c'est-à-dire un certain passage du sujet au sens du désir ? Le désir du sujet étant ici présenté comme ce qu'impliquent son discours (conscient), à savoir comme préconscient, — ce qui est évident puisque son mari est prêt à satisfaire son désir, mais que la patiente qui l'a persuadé de l'existence de ce désir, tient à ce qu'il n'en fasse rien, mais ce qu'il faut encore être Freud pour articuler comme le désir d'avoir un désir insatisfait —, il reste qu'il faille aller plus avant pour savoir ce qu'un tel désir veut dire dans l'inconscient. Or le rêve n'est pas l'inconscient, mais nous dit Freud, sa voie royale. Ce qui nous confirme que c'est par effet de la métaphore qu'il procède. C'est cet effet que le rêve découvre. Pour qui ? Nous y reviendrons tout à l'heure. Voyons pour l'instant que le désir, s'il est signifié - comme insatisfait, l'est par le signifiant : caviar, en tant que le signifiant le symbolise comme inaccessible, mais que, dès lors qu'il se glisse comme désir dans le caviar, le désir du caviar est sa métonymie : rendue nécessaire par le manque à être où il se tient. La métonymie est, comme je vous l'enseigne, cet effet rendu possible de ce qu'il n'est nulle signification qui ne renvoie à une autre signification, et où se produit leur plus commun dénominateur, à savoir le peu de sens (communément confondu avec l'insignifiant), le peu de sens, dis-je, qui s'avère au fondement du désir, et lui confère l'accent de perversion qu'il est tentant de dénoncer dans l'hystérie présente.

Le vrai de cette apparence est que le désir est la métonymie du manque à être.

2.

To, co znajdujemy w ten sposób, nie ma w sobie nic mikroskopijnego, podobnie jak nie potrzeba żadnych specjalnych narzędzi, by rozpoznać, że liść nosi cechy strukturalne rośliny, od której został oddzielony. Nawet gdybyśmy znali roślinę jedynie ogołoconą z liści, od razu zauważylibyśmy, że liść jest znacznie bardziej prawdopodobną częścią rośliny niż [jest nim] kawałek skóry.

Pragnienie marzenia sennego histeryczki — ale równie dobrze jakikolwiek skrawek niczego, umieszczony w tym miejscu tekstu Freuda — streszcza to, co cała książka objaśnia na temat tzw. mechanizmów nieświadomych: kondensacji, przemieszczenia, itd., poświadczając ich wspólną strukturę, to znaczy relację pragnienia z ową zmienną cechą języka, która określa freudowskie nieświadome i decentruje nasze pojęcie podmiotu. Sądzę, że moi uczniowie docenią dostęp, jaki daję im tutaj do fundamentalnej opozycji między znaczącym a znaczoną, gdzie pokazuję im, gdzie zaczyna się władza języka, nie szczędząc im przy tym trudności.

Przypominam automatyzm praw, poprzez które znaczące artykułują się w łańcuchu znaczącym:

- a) podstawienie jednego terminu za inny w celu wytworzenia efektu metafory;
- b) połączenie jednego terminu z innym w celu wytworzenia efektu metonimii [17].

Zastosowawszy je tutaj widzimy, że skoro w śnie naszej pacjentki wędzony łosoś — obiekt pragnienia jej przyjaciółki — jest wszystkim, co ma ona do zaoferowania, Freud, stwierdzając, że wędzony łosoś zostaje tu podstawiony w miejsce kawioru, który skądinąd uważa za znaczący pragnienia pacjentki, proponuje nam sen jako metaforę pragnienia.

Czym jednak jest metafora, jeśli nie pozytywnym efektem sensu, to znaczy pewnym przejściem podmiotu do sensu pragnienia?

Ponieważ pragnienie podmiotu ukazane jest tu jako to, co implikuje jego (świadomy) dyskurs, to znaczy jako przedświadome — co jest oczywiste, skoro mąż pacjentki jest gotów zaspokoić jej pragnienie, lecz pacjentka, która przekonała go o istnieniu tego pragnienia, dba o to, by nic z tym nie zrobił — pozostaje jednak fakt, że trzeba być Freudem, by wyartykułować to jako pragnienie posiadania pragnienia niezaspokojonego; a zatem musimy pójść dalej, by dowiedzieć się, czym takie pragnienie jest w nieświadomym.

Jednak sen nie jest nieświadomym, lecz — jak mówi Freud — jego królewską drogą, co potwierdza, że działa on poprzez efekt metafory. To właśnie ten efekt sen odsłania.

Dla kogo? Wrócimy do tego za chwilę.

Zauważmy na razie, że pragnienie, o ile jest znaczone jako niezaspokojone, jest znaczone przez znaczący kawior, o tyle, o ile znaczący ten symbolizuje je jako niedostępne; lecz gdy tylko kawior staje się jego metonimią, uczynioną konieczną przez brak w byciu, w którym się ono podtrzymuje.

Metonimia — jak was tego uczyć — jest efektem możliwym dzięki temu, że nie istnieje żadne znaczenie, które nie odsyłałoby do innego znaczenia, i w którym wytwarza się ich najbardziej wspólny mianownik, mianowicie odrobina sensu (powszechnie mylona z czymś nieznaczącym), odrobina sensu — powtarzam — która okazuje się leżeć u podstaw pragnienia i nadaje mu akcent perwersji, którą aż kusi napiętnować w obecnym przypadku histerii.

<p>3. Revenons maintenant au livre qu'on appelle : La science des rêves (<i>Traumdeutung</i>), mantique plutôt, ou mieux signifiante. Freud ne prétend pas du tout y épuiser du rêve les problèmes psychologiques. Qu'on le lise pour constater qu'à ces problèmes peu exploités (les recherches restent rares, sinon pauvres, sur l'espace et le temps dans le rêve, sur son étoffe sensorielle, rêve en couleur ou atonal, et l'odorant, le sapide et le grain tactile y viennent-ils, si le vertigineux, le turgide et le lourd y sont?), Freud ne touche pas. Dire que la doctrine freudienne est une psychologie est une équivoque grossière. Freud est loin d'entretenir cette équivoque. Il nous avertit au contraire que dans le rêve ne l'intéresse que son élaboration. Qu'est-ce à dire? Exactement ce que nous traduisons par sa structure de langage. Comment Freud s'en serait-il avisé, puisque cette structure par Ferdinand de Saussure n'a été articulée que depuis? Si elle recouvre ses propres termes, il n'en est que plus saisissant que Freud l'ait anticipée. Mais où l'a-t-il découverte? Dans un flux signifiant dont le mystère consiste en ce que le sujet ne sait pas même où feindre d'en être l'organisateur. Le faire s'y retrouver comme désirant, c'est à l'inverse de l'y faire se reconnaître comme sujet, car c'est comme en dérivation de la chaîne signifiante que court le ru du désir et le sujet doit profiter d'une voie de bretelle pour y attraper son propre feed-back. Le désir ne fait qu'assujettir ce que l'analyse subjective.</p>	<p>3. Powróćmy teraz do książki, którą nazywa się <i>Traumdeutung</i>, mantyką raczej, a ściślej — <i>znaczącością</i> (z fr. <i>signifiante</i>). Freud w żadnym wypadku nie pretenduje do wyczerpania w niej psychologicznych problemów marzenia sennego. Wystarczy ją przeczytać, by stwierdzić, że do tych słabo eksploatowanych zagadnień — których badania pozostają rzadkie, by nie rzec ubogie (przestrzeń i czas we śnie, jego faktura sensoryczna: czy sny są barwne czy atonalne, czy pojawiają się w nich wrażenia węchow, smakowe i dotykowe, czy obecne są w nich zawroty głowy, obrzmienia, ciężar?) — Freud w ogóle się nie odnosi. Nazywać doktrynę freudowską psychologią jest rażąco dwuznacznością. Freud jest daleki od jej podtrzymywania. Przeciwnie, ostrzega nas, że w marzeniu sennym interesuje go wyłącznie jego opracowanie (<i>élaboration</i>). Co to znaczy? Dokładnie to, co my przekładamy na strukturę języka. Jak Freud mógł być na to wpaść, skoro struktura ta została sformułowana przez Ferdinanda de Saussure'a o wiele później? Jeśli pokrywa się ona z jego własnymi terminami, tym bardziej uderzające jest to, że Freud ją antycypował. Lecz gdzie ją odkrył? W strumieniu znaczących, którego tajemnica polega na tym, że podmiot nawet nie wie, gdzie miałby udawać, iż jest jego organizatorem. Sprawić, by odnajdywał się w nim jako pragnący, jest czymś odwrotnym niż sprawić, by rozpoznał się w nim jako podmiot, ponieważ strumień (z fr. <i>ru</i>) pragnienia biegnie jak odgałęzienie łańcucha znaczącego, a podmiot musi skorzystać z bocznej drogi (z fr. <i>voie de bretelle</i>), by uchwycić tam własną informację zwrotną (z ang. <i>feed-back</i>). Pragnienie nie czyni nic innego, jak</p>
<p>4. Et ceci nous ramène à la question laissée plus haut : à qui le rêve découvre-t-il son sens avant que vienne l'analyste ? Ce sens préexiste à sa lecture comme à la science de son déchiffrement. L'une et l'autre démontrent que le rêve est fait pour la reconnaissance..., mais notre voix fait long feu pour achever : du désir. Car le désir, si Freud dit vrai de l'inconscient et si l'analyse est nécessaire, ne se saisit que dans l'interprétation. Mais reprenons; l'élaboration du rêve est nourrie par le désir; pourquoi notre voix défaille-t-elle à achever, de reconnaissance, résorbait l'autre dans sa lumière. Car enfin ce n'est pas en dor mant qu'on se fait reconnaître. Et le rêve, nous dit Freud, sans paraître y voir la moindre contradiction, sert avant tout le désir de dormir. Il est repli narcissique de la libido et désinvestissement de la réalité. Au reste il est d'expérience que, si mon rêve vient à rejoindre ma demande (non la réalité, comme on dit improprement, qui peut préserver mon sommeil), ou ce qui se montre ici lui être équivalent, la demande de l'autre, je m'éveille.</p>	<p>4. A to sprowadza nas z powrotem do pytania postawionego wyżej: komu marzenie senne odsłania swój sens, zanim pojawi się analityk? Sens ten poprzedza zarówno jego lekturę, jak i naukę jego odszyfrowania. Jedno i drugie dowodzi, że sen jest wytwarzany po to, by doszło do uznania..., lecz nasz głos nie potrafi dokończyć: ... pragnienia. Ponieważ pragnienie — jeśli Freud mówi prawdę o nieświadomym i jeśli analiza jest konieczna — daje się uchwycić wyłącznie w interpretacji. Ale wróćmy [do tematu]: opracowanie snu jest karmione pragnieniem; dlaczego więc nasz głos nie potrafi dokończyć „uznania”, jak gdyby pochłaniało ono to drugie w swoim świetle? Otóż ostatecznie nie w czasie spania człowiek daje się rozpoznać. A marzenie senne — mówi Freud, zdając się nie widzieć w tym najmniejszej sprzeczności — służy przede wszystkim pragnieniu spania. Jest ono narcystycznym zawinięciem libido oraz wycofaniem inwestycji z rzeczywistości. Zresztą doświadczenie uczy, że ilekroć mój sen natrafia na moje domaganie się (a nie na rzeczywistość, jak mówi się nieprawidłowo, bo to ona może podtrzymać moje spanie), albo — co okazuje się tu z nim równoważne — na domaganie się innego, budzę się.</p>

<p>5. Un rêve après tout n'est qu'un rêve. Ceux qui dédaignent maintenant son instrument pour l'analyse, ont trouvé, comme nous l'avons vu, des voies plus sûres et plus directes pour ramener le patient aux bons principes, et aux désirs normaux, ceux qui satisfont à des vrais besoins. Lesquels? Mais les besoins de tout le monde, mon ami. Si c'est cela qui vous fait peur, fiez-vous-en à votre psychanalyste, et montez à la tour Eiffel pour voir comme Paris est beau. Dommage qu'il y en ait qui enjambent la balustrade dès le premier étage, et justement de ceux dont tous les besoins ont été ramenés à leur juste mesure. Réaction thérapeutique négative, dirons-nous. Dieu merci! Le refus ne va pas si loin chez tous. Simplement, le symptôme repousse comme herbe folle, compulsion de répétition. Mais ce n'est là bien entendu qu'une maldonne : on ne guérit pas parce qu'on se remémore. On se remémore parce qu'on guérit. Depuis qu'on a trouvé cette formule, la reproduction des symptômes n'est plus une question, mais seulement la reproduction des analystes; celle des patients est résolue.</p>	<p>5. Sen, w ostatecznym rachunku, jest tylko snem. Ci, którzy dziś gardzą nim jako instrumentem analizy, znaleźli — jak widzieliśmy — pewniejsze i bardziej bezpośrednie drogi, by sprowadzić pacjenta ku dobrym zasadom i ku normalnym pragnieniom — tym, które rzekomo zaspokajają prawdziwe potrzeby. Jakie? Potrzeby wszystkich, mój drogi. Jeśli to właśnie Pana przeraża, niech Pan zaufa swojemu psychoanalitikowi i niech Pan wjedzie na wieżę Eiffla, by przekonać się, jaki Paryż jest piękny. Szkoda tylko, że są tacy, którzy przeskakują balustradę już na pierwszym piętrze — i to właśnie ci spośród tych, którym wszystkie potrzeby zostały sprowadzone do właściwej miary. Negatywna reakcja terapeutyczna — powiemy. Dzięki Bogu! Odmowa nie posuwa się u wszystkich tak daleko. Najczęściej po prostu symptom odrasta jak chwast — to przymus powtórzenia. Jest to jednak, rzecz jasna, jedynie fałszywe rozdanie: nie zdrowieje się dlatego, że się sobie przypomina. Przypomina się sobie, ponieważ się zdrowieje. Odkąd ta formuła została znaleziona, przestaje być problemem reprodukcja symptomów; pozostaje jedynie reprodukcja analityków —</p>
<p>6. Un rêve donc n'est qu'un rêve. On peut même lire sous la plume d'un psychanalyste qui se mêle d'enseigner, que c'est une production du Moi. Ceci prouve qu'on ne court pas grand risque à vouloir éveiller les hommes du rêve : le voici qui se poursuit en pleine lumière, et chez ceux qui ne se complaisent guère à rêver. Mais même pour ceux-ci, s'ils sont psychanalystes, Freud sur le rêve doit être lu, parce qu'il n'est pas possible autrement ni de comprendre ce qu'il entend par le désir du névrosé, par refoulé, par inconscient, par l'interprétation, par l'analyse elle-même, ni d'approcher quoi que ce soit de sa technique ou de sa doctrine. On va voir les ressources du petit rêve que nous avons piqué plus haut, pour notre propos. Car ce désir de notre spirituelle hystérique (c'est Freud qui la qualifie ainsi), je parle de son désir éveillé, de son désir de caviar, c'est un désir de femme comblée et qui justement ne veut pas l'être. Car son boucher de mari s'y entend pour mettre à l'endroit des satisfactions dont chacun a besoin, les points sur les i, et il ne mâche pas ses mots à un peintre qui lui fait du plat, Dieu sait dans quel obscur dessein, sur sa bobine intéressante : « Des clous ! une tranche du train de derrière d'une belle garce, voilà ce qu'il vous faut, et si c'est moi que vous attendez pour vous l'offrir, vous pouvez vous l'accrocher où je pense. » Voilà un homme dont une femme ne doit pas avoir à se plaindre, un caractère génital, et donc qui doit veiller comme il faut, à ce que la sienne, quand il la baise, n'ait plus besoin après de se branler. Au reste, Freud ne nous dissimule pas qu'elle en est très éprise, et qu'elle l'agace sans cesse. Mais voilà, elle ne veut pas être satisfaite sur ses seuls vrais besoins. Elle en veut d'autres gratuits, et pour être bien sûre qu'ils le sont, ne pas les satisfaire. C'est pourquoi à la question : qu'est ce que la spirituelle bouchère désire?, on peut répondre : du caviar. Mais cette réponse est sans espoir parce que du caviar, c'est elle aussi qui n'en veut pas.</p>	<p>6. A więc sen nie jest niczym innym niż snem. Można nawet przeczytać u pewnego psychoanalitika, który bierze się za nauczanie, że jest on produkcją Ego. Dowodzi to, że nie podejmuję się wielkiego ryzyka, chcąc obudzić ludzi ze snu: oto trwa on w pełnym świetle dnia, także u tych, którzy nie gustują szczególnie w śnieniu. Ale nawet oni, jeśli są psychoanalitikami, muszą czytać Freuda o śnie, ponieważ inaczej nie jest możliwe ani zrozumienie tego, co ma on na myśli, mówiąc o pragnieniu neurotyka, o wyparciu, o nieświadomym, o interpretacji, o samej analizie, ani zbliżenie się do czegokolwiek z jego techniki czy doktryny. Zobaczmy teraz [jakie są] zasoby niepozornego snu, który podchwyciliśmy wyżej, na potrzeby naszego wywodu. Albowiem pragnienie naszej błyskotliwej histeryczki (tak określa ją Freud) — mówię o jej pragnieniu na jawie, o jej pragnieniu kawioru — jest pragnieniem kobiety spełnionej, która właśnie nie chce nią być. Jej mąż-rzeźnik potrafi bowiem postawić w dziedzinie satysfakcji, których każdy potrzebuje, wszystkie kropki nad „i” i nie szczędzi słów pewnemu malarzowi, który mu schlebia, Bóg raczy wiedzieć, z jakim mętnym zamiarem, patrząc na jego interesującą głębę: „A skądże, do diabła! Tylnia część ładnej dziewczki — oto, czego panu trzeba. A jeśli to ode mnie oczekuje pan, żebym jej panu użyczył, może pan to sobie powiesić tam, gdzie ja myślę.” Oto mężczyzna, na którego kobieta nie powinna się uskarżać; charakter genitalny, bez wątplenia, a więc pilnuje, jak należy, by jego kobieta, kiedy ją posuwa, nie musiała się potem masturbować. Zresztą Freud nie ukrywa, że jest w nim bardzo zakochana i że nieustannie się z nim drażni. Rzecz w tym, że nie chce ona być zaspokojona wyłącznie w zakresie swoich prawdziwych potrzeb. Chce innych — darmo danych — i aby mieć pewność, że takowe są, nie chce ich zaspokajać. Dlatego na pytanie: <i>czego pragnie błyskotliwa rzeźniczka?</i> można odpowiedzieć: kawioru. Ale odpowiedź ta jest beznadziejna — ponieważ kawior jest także tym, czego ona nie chce.</p>

7.

Ce n'est pas là tout de son mystère. Loin que cette impasse l'enferme, elle y trouve la clef des champs, la clef du champ des désirs de toutes les spirituelles hystériques, bouchères ou pas, qu'il y a dans le monde. C'est ce que Freud saisit dans une de ces vues de biais dont il surprend le vrai, fracassant au passage ces abstractions dont les esprits positifs font volontiers l'explication de toutes choses : ici l'imitation chère à Tarde. Il faut faire jouer dans le particulier la cheville essentielle qu'il donne là de l'identification hystérique. Si notre patiente s'identifie à son amie, c'est de ce qu'elle est inimitable en ce désir insatisfait pour ce saumon, que Dieu damne! si ce n'est Lui qui le fume. Ainsi le rêve de la patiente répond à la demande de son amie qui est de venir dîner chez elle. Et l'on ne sait ce qui peut bien l'y pousser, hors qu'on y dîne bien, sinon le fait dont notre bouchère ne perd pas la corde : c'est que son mari en parle toujours avec avantage. Or maigre comme elle est, elle n'est guère faite pour lui plaire, lui qui n'aime que les rondeurs. N'aurait-il pas lui aussi un désir qui lui reste en travers, quand tout en lui est satisfait? C'est le même ressort qui, dans le rêve, va du désir de son amie faire l'échec de sa demande. Car si précisément symbolisée que soit la demande par l'accès soire du téléphone nouveau-né, c'est pour rien. L'appel de la patiente n'aboutit pas ; il ferait beau voir que l'autre engraisse pour que son mari s'en régale. Mais comment une autre peut-elle être aimée (n'est-ce pas assez, pour que la patiente y pense, que son mari la considère?) par un homme qui ne saurait s'en satisfaire (lui, l'homme à la tranche de postérieur)? Voilà la question mise au point, qui est très généralement celle de l'identification hystérique.

7.

Nie wyczerpuje się na tym cała jej tajemnica. Daleka od bycia uwięzioną przez ten impas, znajduje w nim klucz do wolnej przestrzeni, do pola pragnień wszystkich błyskotliwych histeryczek — rzeźniczek lub nie — jakie istnieją na świecie.

To właśnie Freud uchwytuje w jednym z tych ujęć z ukosa, w których zaskakuje prawdę, miażdżąc po drodze te abstrakcje, przy pomocy których umysły pozytywistyczne chętnie tłumaczą wszystko — tutaj imitację, tak drogą Tarde'owi. W szczególności [przypadku] trzeba wprowadzić do gry oś identyfikacji histerycznej, którą Freud nam tu podaje.

Jeśli nasza pacjentka identyfikuje się ze swoją przyjaciółką, to dlatego, że ta jest nie do naśladowania w tym swoim niespełnionym pragnieniu łososia — niech go Bóg przeklnie, jeśli to nie On go wędzi!

Marzenie senne pacjentki odpowiada zatem domaganiu się przyjaciółki, by przyjść do niej na kolację. I nie wiadomo, co mogłoby ją do tego skłaniać — poza tym, że u niej [pacjentki] dobrze się jada — jeśli nie fakt, którego nasza rzeźniczka dobrze się trzyma: że jej mąż zawsze mówi o niej [przyjaciółce] z uznaniem. Tymczasem, chuda jaka jest, nie bardzo może mu się podobać — on bowiem lubi jedynie krągłości.

Czyż on sam nie miałby więc także pragnienia, które staje mu w gardle, gdy wszystko u niego jest zaspokojone? To ta sama sprężyna, która w marzeniu sennym sprawia, że z pragnienia przyjaciółki wynika porażka jej domagania się. Bo jakkolwiek jasno domaganie się byłoby usymbolizowane przez nowopowstałe narzędzie w postaci telefonu, wszystko to na nic: telefon pacjentki nie działa. Dopiero by było, gdyby tamta zaczęła tyć, aby mąż mógł się nią rozkoszować.

Lecz jak inna kobieta mogłaby być kochana (czyż nie wystarczy, że mąż tamtą obdarza uwagą, by pacjentka o tym myślała?) przez mężczyznę, który nie potrafiłby się nią nasycić (on, człowiek od części tylnej)? Oto pytanie

8.

C'est cette question que devient le sujet ici-même. En quoi la femme s'identifie à l'homme, et la tranche de saumon fumé vient à la place du désir de l'Autre. Ce désir ne suffisant à rien (comment avec cette seule tranche de saumon fumé recevoir tout ce monde?), il me faut bien à la fin des fins (et du rêve) renoncer à mon désir de donner à dîner (soit à ma recherche du désir de l'Autre, qui est le secret du mien). Tout est raté, et vous dites que le rêve est la réalisation d'un désir. Comment arrangez-vous cela, professeur ?

Ainsi interpellés, il y a beau temps que les psychanalystes ne répondent plus, ayant renoncé eux-mêmes à s'interroger sur les désirs de leurs patients : ils les réduisent à leurs demandes, ce qui simplifie la tâche pour les convertir en les leurs propres. N'est-ce pas là la voie du raisonnable, et ils l'ont adoptée.

Mais il arrive que le désir ne s'escamote pas si facilement pour être trop visible, planté au beau milieu de la scène sur la table des agapes comme ici, sous l'aspect d'un saumon, joli poisson par fortune, et qu'il suffit de présenter, comme il se fait au restaurant sous une toile fine, pour que la levée de ce voile s'égalise à celle à quoi l'on procédait au terme des antiques mystères. Être le phallus, fût-il un phallus un peu maigre. Voilà-t-il pas l'identification dernière au signifiant du désir? Ça n'a pas l'air d'aller de soi pour une femme, et il en est parmi nous qui préfèrent ne plus avoir rien à faire avec ce logogriphe. Allons-nous avoir à épeler le rôle du signifiant pour nous retrouver sur les bras le complexe de castration, et cette envie de pénis dont puisse Dieu nous tenir quitte, quand Freud parvenu à cette croix ne savait plus où se tirer, n'apercevant au-delà que le désert de l'analyse? Oui, mais il les menait jusque-là, et c'était un lieu moins infesté que la névrose de transfert, qui vous réduit à chasser le patient en le priant d'aller doucement pour emmener ses mouches.

8.

To samym tym pytaniem staje się tu podmiot — na tym właśnie polega to, że kobieta identyfikuje się z mężczyzną, a kawałek wędzonego łososia zajmuje miejsce pragnienia Innego.

Ponieważ to pragnienie do niczego nie wystarcza (jak z tym jednym kawałkiem wędzonego łososia przyjąć całe to towarzystwo?), muszę w końcu (i wraz z końcem snu) zrezygnować z mojego pragnienia wydania kolacji (to znaczy z mojego poszukiwania pragnienia Innego, które stanowi tajemnicę mojego własnego). Wszystko jest porażką, a pan twierdzi, że sen jest spełnieniem pragnienia. Jak pan to pogodzi [ze swoją doktryną – AW-S], panie profesorze?

Tak interpelowani psychoanalizyści od dawna już nie odpowiadają, sami bowiem zrezygnowali z pytania o pragnienia swoich pacjentów: redukują je do ich domagania się, co upraszcza zadanie — można je wówczas przekształcić w swoje własne. Czyż nie jest to droga rozsądku? I taką właśnie obrali.

Zdarza się jednak, że pragnienie nie daje się tak łatwo usunąć ze sceny, bo jest zbyt widoczne: stoi pośrodku, na stole uczyty, jak tutaj, pod postacią łososia — ładnej skądinąd ryby — którą wystarczy podać, jak czyni się to w restauracji pod cienką tkaniną, by uniesienie tej zasłony równało się temu, co dokonywało się na koniec starożytnych misteriów.

Być fallusem — nawet jeśli fallusem nieco chudym. Czyż nie jest to ostateczna identyfikacja ze znaczącym pragnienia?

Nie wydaje się to oczywiste dla kobiety i są wśród nas tacy, którzy wolą nie mieć już nic wspólnego z tą zagadką słowną. Czy mamy przeliterować rolę znaczącego, by wziąć na siebie kompleks kastracji oraz tę zazdrość o penisa — niech Bóg nas od niej zachowa — skoro Freud, doszedłszy do tej granicy, nie wiedział już, gdzie się zwrócić, widząc dalej jedynie pustynię analizy?

A jednak prowadził je aż tam — a było to miejsce mniej

9.

Articulons pourtant ce qui structure le désir. Le désir est ce qui se manifeste dans l'intervalle que creuse la demande en deçà d'elle-même, pour autant que le sujet en articulant la chaîne signifiante, amène au jour le manque à être avec l'appel d'en recevoir le complément de l'Autre, si l'Autre, lieu de la parole, est aussi le lieu de ce manque. Ce qui est ainsi donné à l'Autre de combler et qui est proprement ce qu'il n'a pas, puisque à lui aussi l'être manque, est ce qui s'appelle l'amour, mais c'est aussi la haine et l'ignorance.

C'est aussi, passions de l'être, ce qu'évoqué toute demande au-delà du besoin qui s'y articule, et c'est bien ce dont le sujet reste d'autant plus proprement privé que le besoin articulé dans la demande est satisfait. Bien plus, la satisfaction du besoin n'apparaît là que comme le leurre où la demande d'amour s'écrase, en renvoyant le sujet au sommeil où il hante les limbes de l'être, en le laissant en lui parler. Car l'être du langage est le non-être des objets, et que le désir ait été par Freud découvert à sa place dans le rêve, depuis toujours le scandale de tous les efforts de la pensée pour se situer dans la réalité, suffit à nous instruire. Être ou ne pas être, dormir, rêver peut-être, les rêves soi-disant les plus simples de l'enfant (« simple » comme la situation analytique sans doute), montrent simplement des objets miraculeux ou interdits.

10.

Mais l'enfant ne s'endort pas toujours ainsi dans le sein de l'être, surtout si l'Autre qui a aussi bien ses idées sur ses besoins, s'en mêle, et à la place de ce qu'il n'a pas, le gave de k bouillie étouffante de ce qu'il a, c'est-à-dire confond ses soins avec le don de son amour. C'est l'enfant que l'on nourrit avec le plus d'amour qui refuse la nourriture et joue de son refus comme d'un désir (anorexie mentale).

Confins où l'on saisit comme nulle part que la haine rend la monnaie de l'amour, mais où c'est l'ignorance qui n'est pas pardonnée.

En fin de compte, l'enfant en refusant de satisfaire à la demande de la mère, n'exige-t-il pas que la mère ait un désir en dehors de lui, parce que c'est là la voie qui lui manque vers le désir?

9.

Wyartykułujmy jednak to, co strukturyzuje pragnienie. Pragnienie jest tym, co ujawnia się w szczelinie, którą domaganie się draży po tej samej stronie siebie samego (fr. *en deçà*), o tyle, o ile podmiot — artykułując łańcuch znaczący — wydobywa na jaw brak-w-byciu wraz z wezwaniem, by otrzymać jego dopełnienie od Innego, jeśli Inny, jako miejsce mowy, jest również miejscem tego braku. To, co zostaje w ten sposób powierzone Innemu do wypełnienia — a co jest właśnie tym, czego on nie ma, ponieważ jemu również brakuje bycia — nazywa się miłością; lecz jest to także nienawiść i ignorancja. Jest to również — jako pasje bycia — tym, co przywołuje wszelkie domaganie się poza potrzebą, która się w nim artykułuje; i jest to właśnie to, czego podmiot pozostaje tym bardziej pozbawiony, im bardziej potrzeba artykułowana w domaganiu się zostaje zaspokojona.

Co więcej, zaspokojenie potrzeby jawi się tutaj jedynie jako złudzenie [wabik], o które rozbija się domaganie się miłości, odsyłając podmiot do snu, gdzie błąka się on w przedśnionkach bycia, pozwalając, by w nim mówiło. Albowiem bycie języka jest nie-bytem rzeczy, a to, że pragnienie zostało przez Freuda odkryte w jego miejscu w śnie — co od zawsze stanowi skandal dla wszelkich wysiłków myśli, by usytuować się w rzeczywistości — wystarcza, by nas pouczyć.

Być albo nie być, spać, może śnić — tak zwane najprostsze sny dziecka (tak „proste” jak zapewne sytuacja analityczna) ukazują jedynie obiekty cudowne lub zakazane.

10.

Lecz dziecko nie zawsze zasypia w ten sposób w łonie bycia — zwłaszcza gdy Inny, który również ma swoje wyobrażenia na temat jego potrzeb, wtrąca się i w miejsce tego, czego [sam] nie ma, napycha je duszącą papką tego, co ma — to znaczy myli troskę z darem swojej miłości. To dziecko, które jest karmione największą ilością miłości, odmawia jedzenia i posługuje się swoją odmową jak pragnieniem (anoreksja psychiczna).

To są sytuacje graniczne, gdzie najlepiej widać, że nienawiść oddaje miłości jej monetę, ale to ignorancja nie zostaje wybaczona.

Ostatecznie, czy dziecko — odmawiając zaspokojenia domagania się matki — nie domaga się, by matka miała pragnienie poza nim, skoro właśnie tam brakuje mu drogi do własnego pragnienia?

11.

Un des principes en effet qui découlent de ces prémisses, c'est que : — si le désir est en effet dans le sujet de cette condition qui lui est imposée par l'existence du discours de faire passer son besoin par les défilés du signifiant; — si d'autre part, comme nous l'avons donné à entendre plus haut, en ouvrant la dialectique du transfert, il faut fonder la notion de l'Autre avec un grand A, comme étant le lieu de déploiement de la parole (l'autre scène, ein anderer Schauplatz dont parle Freud dans la Traumdeutung) ; — il faut poser que, fait d'un animal en proie au langage, le désir de l'homme est le désir de l'Autre. Ceci vise une tout autre fonction que celle de l'identification primaire plus haut évoquée, car il ne s'agit pas de l'assomption par le sujet des insignes de l'autre, mais cette condition que le sujet a à trouver la structure constituante de son désir dans la même béance ouverte par l'effet des signifiants chez ceux qui viennent pour lui à représenter l'Autre, en tant que sa demande leur est assujettie. Peut-être peut-on ici entrevoir au passage la raison de cet effet d'occultation qui nous a retenu dans la reconnaissance du désir du rêve. Le désir du rêve n'est pas assumé par le sujet qui dit : « Je » dans sa parole. Articulé pourtant au lieu de l'Autre, il est discours, discours dont Freud a commencé d'énoncer comme telle la grammaire. C'est ainsi que les vœux qu'il constitue n'ont pas de flexion optative pour modifier l'indicatif de leur formule. En quoi l'on verrait à une référence linguistique que ce qu'on appelle l'aspect du verbe est ici celui de l'accompli (vrai sens de la Wunscherfüllung). C'est cette ex-sistence (Entstellung) 1 du désir dans le rêve qui explique que la signifiante du rêve y masque le désir, cependant que son mobile s'évanouit d'être seulement problématique.

11.

Jedną z zasad wynikających z tych przesłanek jest bowiem to, że:
 — jeśli pragnienie znajduje się w podmiocie pod warunkiem narzuconym mu przez istnienie dyskursu, to znaczy pod warunkiem, że jego potrzeba musi przejść przez wąwozy znaczącego;
 — jeśli z drugiej strony, jak to już wcześniej daliśmy do zrozumienia, otwierając dialektykę przeniesienia, należy ustanowić pojęcie Innego przez wielkie I [po fr. *A* od *Autre*] jako miejsca rozwijania się mowy (owej „innej sceny”, *ein anderer Schauplatz*, o której mówi Freud w *Traumdeutung*);
 — to trzeba przyjąć, że z faktu, iż człowiek jest zwierzęciem poddanym językowi, wynika, iż pragnienie człowieka jest pragnieniem Innego.
 Odnosi się to do zupełnie innej funkcji niż identyfikacja pierwotna, o której była mowa wyżej; nie chodzi bowiem o przyjęcie przez podmiot insygniów drugiego, lecz o warunek, zgodnie z którym podmiot ma odnaleźć konstytuującą strukturę swojego pragnienia w tej samej szczylinie otwartej przez działania znaczących u tych, którzy przyjmują dla niego funkcję Innego — o tyle, o ile jego domaganie się jest im podporządkowane.
 Być może można tu mimochodem dostrzec przyczynę owego efektu zasłonięcia, który powstrzymywał nas przed rozpoznaniem pragnienia snu. Pragnienie snu nie jest uznane za własne przez podmiot, który mówi „Ja” [w swojej mowie]. Choć artykułowane w miejscu Innego, jest ono dyskursem — dyskursem, którego gramatykę Freud zaczął formułować jako taką.
 Tak więc życzenia, które ono konstytuuje, nie posiadają fleksji optatywnej, która modyfikowałaby tryb oznajmujący ich formuły. W odniesieniu do lingwistyki można by powiedzieć, że to, co nazywa się aspektem czasownika, ma tu aspekt dokonany (właściwy sens *Wunscherfüllung*).
 To właśnie ta ek-zystencja [czyli zniekształcenie] (z niem. *Entstellung*) pragnienia we śnie wyjaśnia, że znaczącość snu zarazem maskuje pragnienie, podczas gdy jego motyw [z fr. *mobile*] zaciera się, stając się jedynie problematyczny.

12.

Le désir se produit dans l'au-delà de la demande, de ce qu'en articulant la vie du sujet à ses conditions, elle y émonde le besoin, mais aussi il se creuse dans son en-deçà, en ce que, demande inconditionnelle de la présence et de l'absence, elle évoque le manque à être sous les trois figures du rien qui fait le fonds de la demande d'amour, de la haine qui va à nier l'être de l'autre et de l'indicible de ce qui s'ignore dans sa requête.

Dans cette aporie incarnée dont on peut dire en image qu'elle emprunte son âme lourde aux rejetons vivaces de la tendance blessée, et son corps subtil à la mort actualisée dans la séquence signifiante, le désir s'affirme comme condition absolue.

Moins encore que le rien qui passe dans la ronde des significations qui agitent les hommes, il est le sillage inscrit de la course, et comme la marque du fer du signifiant à l'épaule du sujet qui parle. Il est moins passion pure du signifié que pure action du signifiant, qui s'arrête, au moment où le vivant devenu signe, la rend insignifiante.

Ce moment de coupure est hanté par la forme d'un lambeau sanglant : la livre de chair que paie la vie pour en faire le signifiant des signifiants, comme telle impossible à restituer au corps imaginaire; c'est le phallus perdu d'Osiris embaumé.

12.

Pragnienie powstaje poza domaganiem się, o tyle, o ile — artykułując życie podmiotu według jego warunków — domaganie się przycina potrzebę. Ale pragnienie drąży się również po tej stronie domagania się, jako że bezwarunkowe domaganie się obecności i nieobecności przywołuje brak w byciu pod trzema postaciami: [owego] nic, które stanowi samą podstawę domagania się miłości; nienawiści, która zmierza do zanegowania bycia innego; oraz tego niewyraźnego, które pozostaje nieuświadomione w samym domaganiu się.

W tej ucieleśnionej aporii, o której można obrazowo powiedzieć, że czerpie ona swą ciężką duszę z żywotnych odrośli zranionej tendencji, a swe subtelne ciało — ze śmierci uobecnionej w sekwencji znaczącej, pragnienie afirmuje się jako warunek absolutny.

Jeszcze mniej niż [owo] nic, które krąży w obiegu znaczeń poruszających ludźmi, jest ono śladem wpisanym w bieg — jak znamię wypalone żelazem znaczącego na ramieniu podmiotu mówiącego. Jest ono mniej czystą pasją znaczonego niż czystym działaniem znaczącego, które zatrzymuje się w chwili, gdy żywe, stawszy się znakiem, czyni je pozbawionym znaczenia.

Ten moment cięcia nawiedzany jest przez formę krwawego strzępu: funt ciała, którym życie płaci, by uczynić z niego znaczący znaczących — który jako taki nie może zostać przywrócony ciału wyobrażeniowemu; jest to utracony

13.

La fonction de ce signifiant comme tel dans la quête du désir, est bien, comme Freud l'a repéré, la clef de ce qu'il faut savoir pour terminer ses analyses : et aucun artifice n'y suppléera pour obtenir cette fin. Pour en donner une idée, nous décrivons un incident survenu à la fin de l'analyse d'un obsessionnel, soit après un long travail où l'on ne s'est pas contenté d' « analyser l'agressivité du sujet » (autrement dit : de jouer à colin-tampon avec ses agressions imaginaires), mais où on lui a fait reconnaître la place qu'il a prise dans le jeu de la destruction exercée par l'un de ses parents sur le désir de l'autre. Il devine l'impuissance où il est de désirer sans détruire l'Autre, et par là son désir lui-même en tant qu'il est désir de l'Autre.

Pour en arriver là, on lui a découvert sa manœuvre de tous les instants pour protéger l'Autre, en épousant dans le travail de transfert (*Durcharbeitung*) tous les artifices d'une verbalisation qui distingue l'autre de l'Autre (petit a et grand A) et qui le fait de la loge réservée à l'ennui de l'Autre (grand A) arranger les jeux du cirque entre les deux autres (le petit a et le Moi, son ombre). Assurément, il ne suffit pas de tourner en rond dans tel coin bien exploré de la névrose obsessionnelle pour l'amener en ce rond-point, ni de connaître celui-ci pour l'y conduire par un chemin qui ne sera jamais le plus direct. Il n'y faut pas seulement le plan d'un labyrinthe reconstruit, ni même un lot de plans déjà relevés. Il faut avant tout posséder la combinatoire générale qui préside à leur variété sans doute, mais qui, plus utilement encore, nous rend compte des trompe l'œil, mieux des changements à vue du labyrinthe. Car les uns, et les autres ne manquent pas dans cette névrose obsessionnelle, architecture de contrastes, pas encore assez remarqués, et qu'il ne suffit pas d'attribuer à des formes de façade. Au milieu de tant d'attitudes séductrices, insurgées, impassibles, il faut saisir les angoisses nouées aux performances, les rancunes qui n'empêchent pas les générosités (soutenir que les obsessionnels manquent d'oblativité !), les inconstances mentales qui soutiennent d'infrangibles fidélités. Tout cela bouge de façon solidaire dans une analyse, non sans flétrissements locaux; le grand charroi reste pourtant. Et voici donc notre sujet au bout de son rouleau, venu au point de nous jouer Un tour de bonneteau assez particulier, pour ce qu'il révèle d'une structure du désir. Disons que d'âge mûr, comme on dit comiquement, et d'esprit désabusé, il nous leurrerait volontiers d'une sienne ménopause pour s'excuser d'une impuissance survenue, et accuser la nôtre. En fait les redistributions de la libido ne vont pas sans coûter à certains objets leur poste, même s'il est inamovible. Bref, il est impuissant avec sa maîtresse, et s'avisant d'user de ses trouvailles sur la fonction du tiers en puissance dans le couple, il lui propose de coucher avec un autre homme, pour voir.

Or si elle reste à la place où l'a installée la névrose et si l'analyse l'y touche, c'est pour l'accord qu'elle a dès longtemps réalisé sans doute aux désirs du patient, mais plus encore aux postulats inconscients qu'ils maintiennent.

Aussi ne s'étonnera-t-on pas que sans désespérer, à savoir la nuit même, elle fait ce rêve, que frais émoulu elle rapporte à notre déconfit. Elle a un phallus, elle en

13.

Funkcja tego znaczącego jako takiego w poszukiwaniu pragnienia jest — jak rozpoznał Freud — kluczem do tego, co należy wiedzieć, aby doprowadzić analizę do końca; i żaden chwyt nie zdoła tego zastąpić.

Aby dać o tym wyobrażenie, opiszemy pewien incydent, który miał miejsce pod koniec analizy obsesyjnego, po długiej pracy, w której nie poprzestano na „analizowaniu agresywności podmiotu” (innymi słowami: na ślepych krążeniu wokół jego wyobrażeń agresji), lecz doprowadzono go do rozpoznania miejsca, jakie zajął w grze destrukcji, jaką jedno z jego rodziców sprawowało nad pragnieniem drugiego. Rozpoznaje on własną niemoc: nie może pragnąć nie niszcząc Innego — a tym samym własnego pragnienia jako pragnienia Innego.

Aby do tego dojść, odsłonięto przed nim jego nieustanny manewr chronienia Innego, wyczerpując w pracy przeniesienia (*Durcharbeitung*) wszystkie sztuczki werbalizacji, które odróżniają innego od Innego (małe *i* oraz wielkie *I*) i pozwalają mu — z łoży przeznaczonej dla znuzenia Innego — urządzić gry cyrkowe między dwoma innymi (małym *i* oraz *Ja*, jego cieniem).

Z pewnością nie wystarczy krążyć w dobrze znanym zakątku nerwicy obsesyjnej, aby doprowadzić go do tego punktu zwrotnego, ani znać ten punkt, by poprowadzić go tam drogą, która nigdy nie będzie najbardziej bezpośrednia. Nie potrzeba jedynie planu zrekonstruowanego labiryntu ani nawet zestawu już opracowanych planów. Trzeba przede wszystkim opanować ogólną kombinatorykę, która bez wątplenia rządzi ich różnorodnością, lecz co ważniejsze — pozwala nam zdać sprawę z efektów złudzenia (z fr. *trompe l'œil*), a ściślej z tych zmian na oczach widza, jakie zachodzą w labiryncie. Tych bowiem w tej nerwicy obsesyjnej nie brakuje: architektura kontrastów, jeszcze zbyt mało dostrzegana, której nie wystarczy przypisywać formom fasadowym. Pośród tylu postaw uwodzicielskich, zbuntowanych czy niewzruszonych trzeba uchwycić lęki uwikłane w osiągnięcia; urazy, które nie przeszkadzają wspaniałomyślności (twierdzić, że obsesyjnym brak ofiarności!); niestałości umysłowe, które podtrzymują nienaruszalne wierności. Wszystko to solidarnie porusza się w analizie, nie bez lokalnych przywiednięć; lecz cały ten wielki ruch nadal trwa.

Oto więc nasz podmiot u kresu sił, który zagrywa z nami osobliwą partię w trzy kubki — bardzo szczególną dla tego, co odsłania ona ze struktury jego pragnienia.

Powiedzmy, że jako mężczyzna „w dojrzałym wieku” i o duchu rozczarowanym, chciałby nas zmylić swoją „menopauzą”, by usprawiedliwić własną niemoc i obwinić naszą. W istocie, redystrybucje libido nie dokonują się bez kosztu dla niektórych obiektów — nawet jeśli zajmowały one stanowisko pozornie nie do ruszenia.

Krótko mówiąc, jest on impotentny wobec swojej kochanki i, korzystając ze swoich odkryć dotyczących funkcji w parze „trzeciego” dysponującego potencją, proponuje jej, by przespała się z innym mężczyzną — by się przekonać.

Tymczasem, jeśli ona pozostaje w miejscu, w którym ulokowała ją nerwica, a analiza jej w tym punkcie dotyka, to dlatego, że niewątpliwie od dawna zestroiła się ona z pragnieniami pacjenta, a jeszcze bardziej z nieświadomymi postulatami, które je podtrzymują.

Nie zdziwi nas więc, że bez wahania, tej samej nocy, śni ona sen, który — dopiero co wyśniony — opowiada naszemu zbitemu z tropu pacjentowi. Ma ona fallusa, czuje jego kształt pod ubraniem; nie przeszkadza jej to mieć również pochwy ani — co ważniejsze — pragnąć, by ten fallus w

14.

L'importance de préserver la place du désir dans la direction de la cure nécessite qu'on oriente cette place par rapport aux effets de la demande, seuls conçus actuellement au principe du pouvoir de la cure. Que l'acte génital en effet ait à trouver sa place dans l'articulation inconsciente du désir, c'est là la découverte de l'analyse, et c'est précisément en quoi on n'a jamais songé à y céder à l'illusion du patient que faciliter sa demande pour la satisfaction du besoin, arrangerait en rien son affaire. (Encore moins de l'autoriser du classique : *coitus normalis dosim repetatur.*)

Pourquoi pense-t-on différemment à croire plus essentiel pour le progrès de la cure, d'opérer en quoi que ce soit sur d'autres demandes, sous le prétexte que celles-ci seraient régressives?

Repartons une fois de plus de ceci que c'est d'abord pour le sujet que sa parole est un message, parce qu'elle se produit au lieu de l'Autre. Que de ce fait sa demande même en provienne et soit libellée comme telle, ce n'est pas seulement qu'elle soit soumise au code de l'Autre. C'est que c'est de ce lieu de l'Autre (voire de son temps) qu'elle est datée. Comme il se lit clairement dans la parole la plus librement donnée par le sujet.

A sa femme ou à son maître, pour qu'ils reçoivent sa foi, c'est d'un tu es... (l'une ou bien l'autre) qu'il les invoque, sans déclarer ce qu'il est, lui, autrement qu'à murmurer contre lui-même un ordre de meurtre que l'équivoque du français porte à l'oreille. Le désir, pour transparaître toujours comme on le voit ici dans la demande, n'en est pas moins au delà. Il est aussi en deçà d'une autre demande où le sujet, se répercutant au lieu de l'autre, effacerait moins sa dépendance par un accord de retour qu'il ne fixerait l'être même qu'il vient y proposer.

Ceci veut dire que c'est d'une parole qui lèverait la marque que le sujet reçoit de son propos, que seulement pourrait être reçue l'absolution qui le rendrait à son désir.

Mais le désir n'est rien d'autre que l'impossibilité de cette parole, qui de répondre à la première ne peut que redoubler sa marque en consommant cette refente (Spaltung) que le sujet subit de n'être sujet qu'en tant qu'il parle. (Ce que symbolise la barre oblique de noble bâtardise dont nous affectons l'S du sujet pour le noter d'être ce sujet-là : S.) (1)

La régression qu'on met au premier plan dans l'analyse (régression temporelle sans doute, mais à condition de préciser qu'il s'agit du temps de la remémoration), ne porte que sur les signifiants (oraux, anaux, etc.) de la demande et n'intéresse la pulsion correspondante qu'à travers eux.

Réduire cette demande à sa place, peut opérer sur le désir une apparence de réduction par l'allègement du besoin. Mais ce n'est là plutôt qu'effet de la lourdeur de l'analyste. Car si les signifiants de la demande ont soutenu les frustrations où le désir s'est fixé (Fixierung de Freud), ce n'est qu'à leur place que le désir est assujettissant. Qu'elle se veuille frustrante ou gratifiante, toute réponse à la demande dans l'analyse, y ramène le transfert à la suggestion. Il y a entre transfert et suggestion, c'est là la découverte de Freud, un rapport, c'est que le transfert est aussi une suggestion, mais une suggestion qui ne s'exerce qu'à partir de la demande d'amour, qui n'est demande

14.

Znaczenie zachowania miejsca pragnienia w kierowaniu leczeniem wymaga, by sytuować to miejsce względem efektów domagania się, jako jedynych uznawanych dziś za zasadę jego **oddziaływania [władzy]**.

To, że akt genitalny musi znaleźć swoje miejsce w nieświadomej artykulacji pragnienia, jest odkryciem analizy — i właśnie dlatego **nigdy nie pomyślano, by** ulegać złudzeniu pacjenta, jakoby ułatwienie mu zaspokojenia domagania się w imię zaspokojenia potrzeby mogło w czymkolwiek rozwiązać jego sprawę. (Tym bardziej nie chodzi o **zezwoenie mu na klasyk: *coitus normalis dosim repetatur***).

Dlaczego więc sądzi się inaczej i uznaje za istotniejsze dla postępu leczenia ingerowanie w inne domagania się, pod pretekstem, że są one regresywne?

Powróćmy raz jeszcze do tego: dla podmiotu jego mowa jest przede wszystkim przekazem, ponieważ wytwarza się ona w miejscu Innego. To, że jego domaganie się stamtąd pochodzi i zostaje sformułowane jako takie, nie oznacza jedynie, że podlega kodowi Innego — oznacza również, że jest datowane z miejsca Innego (a nawet z jego własnego czasu). Widać to wyraźnie nawet w najbardziej swobodnej wypowiedzi podmiotu.

Gdy zwraca się on do swej żony lub mistrza, **by uznali jego wyznanie**, przywołuje ich poprzez „ty jesteś...” (tą czy tamtym), nie deklarując, kim sam jest — poza tym, że szepcze wbrew sobie rozkaz zabójstwa, który dwuznaczność w języku francuskim pozwala usłyszeć.

Pragnienie, choć zawsze prześwituje w domaganiu się, **to** pozostaje **jednak** wobec niego poza nim (*au-delà*). **Znajduje się ono również tuż za (*en deçà*) innym domaganiem się**, w którym podmiot — odbijając się w miejscu Innego — nie tyle zacierałby swoją zależność poprzez wzajemne potwierdzenie, ile utrwałaby samo bycie, które tam proponuje.

Oznacza to, że tylko mowa zdolna znieść znamię, jakie podmiot otrzymuje od własnej wypowiedzi, mogłaby przynieść mu **rozgrzeszenie** i zwrócić go jego pragnieniu. Lecz pragnienie jest właśnie niemożliwością takiej mowy, **która odpowiadając na tę pierwszą, jedynie** podwaja jej znamię, przypieczętowując rozszczepienie (*Spaltung*), któremu podmiot podlega, będąc podmiotem tylko o tyle, o ile mówi. (**To właśnie symbolizuje ukośna kreska tego szlachetnego bękartstwa, którą opatrujemy S podmiotu, aby zaznaczyć, że chodzi o taki właśnie podmiot [przekreślony]: S**). (1)

Regresja, którą wysuwa się na pierwszy plan w analizie (niewątpliwie czasowa, lecz pod warunkiem doprecyzowania, że chodzi o czas przypominania sobie), dotyczy wyłącznie znaczących domagania się (oralnych, analnych itd.) i tylko poprzez nie [te znaczące] obejmuje odpowiedni popęd **za ich pośrednictwem**.

Redukowanie tego domagania się do jego miejsca może sprawiać wrażenie redukcji pragnienia poprzez złagodzenie potrzeby. W rzeczywistości jest to raczej skutek ciężkości analityka.

Jeśli znaczące domagania się podtrzymywały frustracje, w których pragnienie uległo utrwaleniu (Freudowska *Fixierung*), to właśnie w ich miejscu pragnienie działa jako **upodmiotowujące/u-ja-rzmiające**.

Każda odpowiedź na domaganie się — czy to frustrująca, czy gratyfikująca — sprowadza przeniesienie w analizie do sugestii.

Między przeniesieniem a sugestią zachodzi relacja (odkrycie Freuda): przeniesienie jest sugestią — lecz

15.

Ici se placent quelques remarques sur la formation des symptômes.

Freud, depuis son étude démonstrative des phénomènes subjectifs : rêves, lapsus et mots d'esprit, dont il nous a dit formel lement qu'ils leur sont structurellement identiques (mais bien entendu tout cela est pour nos savants trop au-dessous de l'expérience qu'ils ont acquise — dans quelles voies! — pour qu'ils songent même à y revenir) —, Freud donc l'a souligné cent fois : les symptômes sont surdéterminés.

Pour le palotin, employé au quotidien battage qui nous promet pour demain la réduction de [636] l'analyse à ses bases biologiques, ceci va tout seul; c'est si com mode à proférer qu'il ne l'entend même pas. Mais encore ? Laissons de côté mes remarques sur le fait que la surdéterminé n'est strictement concevable que dans la structure du langage. Dans les symptômes névrotiques, qu'est-ce à dire? Cela veut dire qu'aux effets qui répondent chez un sujet à une demande déterminée, vont interférer ceux d'une position par rapport à l'autre (à l'autre, ici son semblable) qu'il soutient en tant que sujet. « Qu'il soutient en tant que sujet », veut dire que le langage lui permet de se considérer comme le machiniste, voire le metteur en scène de toute la capture imaginaire dont il ne serait autrement que la marionnette vivante.

Le fantasme est l'illustration même de cette possibilité originale. C'est pourquoi toute tentation de le réduire à l'imagination, faute d'avouer son échec, est un contresens permanent, contresens dont l'école kleinienne qui a poussé ici fort loin les choses, ne sort pas, faute d'entrevoir même la catégorie du signifiant. Cependant, une fois définie comme image mise en fonction dans la structure signifiante, la notion de fantasme inconscient ne fait plus de difficulté. Disons que le fantasme, dans son usage fondamental, est ce par quoi le sujet se soutient au niveau de son désir évanouissant, évanouissant pour autant que la satisfaction même de la demande lui dérobe son objet. Oh! mais ces névrosés, quels délicats et comment faire? Ils sont incompréhensibles, ces gens-là, parole de père de famille.

C'est justement ce qu'on a dit depuis longtemps, depuis toujours, et les analystes en sont encore là. Le benêt appelle cela l'irrationnel, ne s'étant même pas aperçu que la découverte de Freud s'homologue à tenir d'abord pour certain, ce qui jette bas d'emblée notre exégète, que le réel est rationnel, et puis à constater que le rationnel est réel. Moyennant quoi il peut articuler que ce qui se présente de peu raisonnable dans le désir est un effet du passage du rationnel en tant que réel, c'est-à-dire du langage, dans le réel, en tant que le rationnel y a déjà tracé sa circonvallation.

Car le paradoxe du désir n'est pas le privilège du névrosé, mais c'est plutôt qu'il tienne compte de l'existence du paradoxe dans [637] sa façon de l'affronter.

Ceci ne le classe pas si mal dans l'ordre de la dignité humaine, et ne fait pas honneur aux analystes médiocres (ceci n'est pas une appréciation, mais un idéal formulé dans un vœu formel des intéressés), qui sur ce point n'atteignent pas à cette dignité : surprenante distance qu'ont toujours notée à mots couverts les analystes... autres, sans qu'on sache comment dis tinguer ceux-ci, puisque eux n'auraient

15.

Tu jest miejsce na kilka uwag dotyczących formowania symptomów.

Freud — począwszy od swoich przekonujących analiz zjawisk podmiotowych: snów, przejęczyzeń i dowcipów, o których powiedział nam wyraźnie, że są strukturalnie identyczne z symptomami (ale oczywiście wszystko to jest dla naszych uczonych niezbyt poniżej doświadczenia, jakie zdobyli — i to jakimi drogami! — by przyszło im choć do głowy do tego powrócić) — Freud więc podkreślał to setki razy: symptomy są zdeterminowane wielorako.

Dla takiego palotyna — ubowskiego sługusa zatrudnionego przy codziennej propagandzie, obiecującej nam na jutro redukcję analizy do jej podstaw biologicznych, jest to czymś całkowicie oczywistym; wypowiada to z taką łatwością, że nawet już tego nie słyszy. Ale co to właściwie znaczy?

Pozostawmy na boku moje uwagi o tym, że wieloraka determinacja daje się ściśle pomyśleć jedynie w strukturze języka. Co oznacza ona w symptomach nerwicowych? Oznacza to, że z efektami odpowiadającymi u podmiotu określönemu domaganiu się interferują efekty pozycji względem innego (innego jako bliźniego), którą podtrzymuje on jako podmiot.

„Którą podtrzymuje on jako podmiot” znaczy, że język pozwala mu uważać się za maszynistę, a nawet reżysera całego imaginacyjnego pochwycenia, którego inaczej byłby jedynie żywą marionetką.

Fantazmat jest właśnie ilustracją tej oryginalnej możliwości. Dlatego wszelka pokusa redukcji go do wyobraźni — jeśli nie chce przyznać się do własnego niepowodzenia — pozostaje trwałym nieporozumieniem, nieporozumieniem, z którego szkoła kleinowska, choć zaszła tu bardzo daleko, nie potrafi wyjść, ponieważ nie dostrzega nawet kategorii znaczącego.

Tymczasem, gdy tylko pojęcie nieświadomego fantazmatu zostanie określone jako obraz uruchomiony w strukturze znaczącej, pojęcie nieświadomego fantazmatu przestaje sprawiać trudność. Powiedzmy więc, że fantazmat — w swoim fundamentalnym użyciu — jest tym, poprzez co podmiot podtrzymuje się na poziomie swojego zanikającego pragnienia, zanikającego o tyle, o ile samo zaspokojenie domagania się odbiera mu jego obiekt.

„Och! ci neurotycy — jacy oni subtelni, i cóż z nimi zrobić? Ci ludzie są doprawdy niezrozumiali” — powiedziałby przykładowy ojciec rodziny.

Właśnie to mówi się od dawna, od zawsze, a analitycy nadal na tym poprzestają. Głupek nazywa to irracjonalnym, nie dostrzegając nawet, że odkrycie Freuda polega najpierw na uznaniu za pewnik — co od razu odbiera grunt pod nogami naszemu egzegecie — iż realne jest racjonalne, a następnie na stwierdzeniu, że racjonalne jest realne.

Dzięki temu Freud może wyartykułować, że to, co jawi się w pragnieniu jako mało rozumne, jest efektem przejścia racjonalnego jako realnego — to znaczy języka — do realnego, o tyle, o ile racjonalne zdążyło już wytyczyć tam swoje okopy.

Paradoks pragnienia nie jest bowiem przywilejem neurotyka; raczej polega on na tym, że neurotyk uwzględni istnienie tego paradoksu w samym sposobie, w jaki się z nim konfrontuje.

Nie stawia go to wcale tak nisko w porządku ludzkiej godności i nie przynosi zaszczytu miernym analitykom (nie jest to ocena, lecz ideał wyrażony w wyraźnie sformułowanym życzeniu samych zainteresowanych), którzy pod tym względem do owej godności nie dorastają.

16.

C'est donc la position du névrosé à l'endroit du désir, disons pour abrégé le fantasme, qui vient marquer de sa présence la réponse du sujet à la demande, autrement dit la signification de son besoin.

Mais ce fantasme n'a rien à faire avec la signification dans laquelle il interfère. Cette signification en effet provient de l'Autre en tant que de lui dépend que la demande soit exaucée.

Mais le fantasme n'arrive là que de se trouver sur la voie de retour d'un circuit plus large, celui qui portant la demande jusqu'aux limites de l'être, fait s'interroger le sujet sur le manque où il s'apparaît comme désir.

Il est incroyable que certains traits pourtant criants depuis toujours de l'action de l'homme comme telle, n'aient pas été ici mis en lumière par l'analyse. Nous voulons parler de ce par quoi cette action de l'homme est la geste qui prend appui sur sa chanson.

Cette face d'exploit, de performance, d'issue étranglée par le symbole, ce qui la fait donc symbolique (mais non pas au sens aliénant que ce terme dénote vulgairement), ce pour quoi enfin l'on parle de passage à l'acte, ce Rubicon dont le désir propre est toujours camouflé dans l'histoire au bénéfice de son succès, tout cela auquel l'expérience de ce que l'analyste appelle l'acting out, lui donne un accès quasi expérimental, puisqu'il en tient tout l'artifice, l'analyste le rabaisse au mieux à une rechute du sujet, au pire à une faute du thérapeute.

On est stupéfait de cette fausse honte de l'analyste devant l'action, où se dissimule sans doute une vraie : celle qu'il a d'une action, la sienne, l'une parmi les plus hautes, quand elle descend à l'abjection. [638]

Car enfin qu'est-ce d'autre, quand l'analyste s'interpose pour dégrader le message de transfert qu'il est là pour interpréter, en une fallacieuse signification du réel qui n'est que mystification.

Car le point où l'analyste d'aujourd'hui prétend saisir le transfert, est cet écart qu'il définit entre le fantasme et la réponse dite adaptée. Adaptée à quoi sinon à la demande de l'Autre, et en- quoi cette demande aurait-elle plus ou moins de consistance que la réponse obtenue, s'il ne se croyait autorisé à dénier toute valeur au fantasme dans la mesure qu'il prend de sa propre réalité?

Ici la voie même par où il procède, le trahit, quand il lui faut par cette voie s'introduire dans le fantasme et s'offrir en hostie imaginaire à des fictions où prolifère un désir abruti, Ulysse inattendu qui se donne en pâture pour que prospère la porcherie de Circé.

Et qu'on ne dise pas qu'ici je diffame quiconque, car c'est le point précis où ceux qui ne peuvent autrement articuler leur pratique, s'inquiètent eux-mêmes et s'interrogent : les fantasmes, n'est-ce pas là où nous fournissons au sujet la gratification où s'enlise l'analyse?

Voilà la question qu'ils se répètent avec l'insistance sans issue d'un tourment de l'inconscient.

16.

To zatem pozycja neurotyka wobec pragnienia — powiedzmy dla skrótu: fantazmat — przychodzi naznaczyć swoją obecnością odpowiedź podmiotu na domaganie się, innymi słowy: znaczenie jego potrzeby.

Lecz fantazmat nie ma nic wspólnego ze znaczeniem, w które ingeruje. Znaczenie to pochodzi bowiem od Innego, o tyle, o ile od niego zależy spełnienie domagania się.

Fantazmat pojawia się tam jedynie dlatego, że znajduje się na drodze powrotnej szerszego obiegu — tego, który prowadząc domaganie się aż do granic bycia, każe podmiotowi pytać o brak, w którym jawi się sobie jako pragnienie.

To niewiarygodne, że pewne cechy ludzkiego działania jako takiego — choć od zawsze bijące w oczy — nie zostały tutaj wydobyte na światło dzienne przez analizę. Mamy na myśli to, dzięki czemu działanie człowieka staje się gestem znajdującym oparcie w pieśni, która je opiewa.

Ten wymiar wyczynu, dokonania, wyjścia zdławionego przez symbol — a przez to właśnie symbolicznego (choć nie w alienującym sensie, jaki termin ten przyjął w potocznym użyciu) — to wreszcie to, że względu na co mówi się o *passage à l'acte*, o tym Rubikonie, którego własne pragnienie pozostaje zawsze zakamuflowane w historii na korzyść jego sukcesu. Do tego wszystkiego doświadczenie tego, co analityk nazywa *acting out*, daje mu dostęp niemal eksperymentalny, skoro trzyma w ręku cały jego mechanizm. Tymczasem analityk sprowadza to — w najlepszym razie — do nawrotu po stronie podmiotu, w najgorszym zaś do błędu terapeutycznego.

Zdumiewa ten fałszywy wstyd analityka wobec działania, pod którym skrywa się zapewne wstyd prawdziwy: wstyd, jaki odczuwa wobec własnego działania — jednego pośród najwyższych działań, gdy schodzi ono do poziomu podłości. Czymże bowiem innym jest sytuacja, gdy analityk wtrąca się po to, by zdegradować przesłanie przeniesienia, które ma interpretować, do zwodniczego znaczenia realnego, będącego jedynie mistyfikacją?

Punktem bowiem, w którym dzisiejszy analityk utrzymuje, że ujmuje przeniesienie, jest odstęp, jaki definiuje między fantazmatem a tak zwaną odpowiedzią przystosowaną. Ale do czego miałyby być ona przystosowana, jeśli nie do domagania się Innego? I dlaczego to domaganie się miałyby mieć więcej lub mniej spójności niż uzyskana odpowiedź, jeśli analityk nie uważałby się za uprawnionego do odmówienia fantazmatowi wszelkiej wartości — wedle miary własnej rzeczywistości?

Tutaj zdradza go sama droga, którą podąża: skoro musi nią wkroczyć do fantazmatu i ofiarować siebie jako wyobrażeniową hostię fikcyjną, w których rozplenia się oglupiałe pragnienie — niczym nieoczekiwany Ulisses oddający się na pożarcie po to, by mogła rozkwitać chlewnia Kirke.

I niech nikt nie mówi, że kogokolwiek tutaj oczerniam, ponieważ właśnie w tym punkcie ci, którzy nie potrafią inaczej wyartykułować swojej praktyki, sami popadają w niepokój i pytają: czy fantazmaty nie są właśnie tym miejscem, w którym dostarczamy podmiotowi gratyfikacji, w jakiej grzęźnie analiza?

Oto pytanie, które nieustannie sobie powtarzają, z beznadziejną natarczywością udręki [płynącej z]

17.

C'est ainsi qu'au mieux l'analyste d'aujourd'hui laisse son patient au point d'identification purement imaginaire dont l'hystérique reste captif, pour ce que son fantasme en implique l'engluement. Soit ce point même dont Freud, dans toute la première partie de sa carrière, voulait le tirer trop vite en forçant l'appel de l'amour sur l'objet de l'identification (pour Elisabeth von R..., son beau-frère [5] pour Dora, M. K...; pour la jeune homosexuelle du cas d'homosexualité féminine, il voit mieux, mais achoppe à se tenir pour visé dans le réel par le transfert négatif). Il faut le chapitre de Psychologie des masses et analyse du Moi sur « l'identification », pour que Freud distingue nettement ce troisième mode d'identification que conditionne sa fonction de soutien du désir et que spécifie donc l'indifférence de son objet.

Mais nos psychanalystes insistent : cet objet indifférent, c'est la substance de l'objet, mangez mon corps, buvez mon sang (l'évocation profanante est de leur plume).

Le mystère de la rédemption [639] de l'analysé, est dans cette effusion imaginaire, dont l'analyste est l'oblat. Comment le Moi dont ils prétendent ici s'aider, ne tomberait-il pas en effet sous le coup de l'aliénation renforcée à laquelle ils induisent le sujet? Les psychologues ont toujours su dès avant Freud, s'ils ne l'ont pas dit en ces termes, que si le désir est la métonymie du manque à être, le Moi est la métonymie du désir. C'est ainsi que s'opère l'identification terminale dont les analystes se font gloire. Si c'est du Moi ou du Surmoi de leur patient qu'il s'agit, ils hésitent ou bien plutôt, c'est le cas de le dire, ils n'en ont cure, mais ce à quoi le patient s'identifie, c'est leur Moi fort.

Freud a fort bien prévu ce résultat dans l'article à l'instant cité, en montrant le rôle d'idéal que peut prendre l'objet le plus insignifiant dans la genèse du meneur.

Ce n'est pas en vain que la psychologie analytique s'oriente de plus en plus vers la psychologie du groupe, voire vers la psychothérapie du même nom.

Observons-en les effets dans le groupe analytique lui-même. Il n'est pas vrai que les analysés au titre didactique se conforment à l'image de leur analyste, à quelque niveau qu'on veuille la saisir. C'est bien plutôt entre eux que les analysés d'un même analyste sont liés par un trait qui peut être tout à fait secondaire dans l'économie de chacun, mais où se signe l'insuffisance de l'analyste au regard de son travail.

C'est ainsi que celui pour qui le problème du désir se réduit à la levée du voile de la peur, laisse enveloppés dans ce linceul, tous ceux qu'il a conduits.

17.

Tak więc, w najlepszym razie, dzisiejszy analityk pozostawia pacjenta w punkcie czysto wyobrazeniowej identyfikacji, której histeryczka pozostaje więźniem, ponieważ jej fantazmat wikła ją w tę lepkość.

To właśnie ten punkt, z którego Freud — przez całą pierwszą część swojej kariery — chciał ją wydobyć zbyt szybko, usiłując skierować wezwanie miłości ku obiektowi [jej] identyfikacji (u Elisabeth von R. — ku jej szwagrowi [5]; u Dory — ku panu K.; w przypadku młodej homoseksualistki widzi on jaśniej, lecz potyka się gdy uznaje siebie za cel [jej] negatywnego przeniesienia). Dopiero rozdział o identyfikacji w *Psychologii zbiorowości i analizie Ja* pozwala Freudowi wyraźnie odróżnić trzeci sposób identyfikacji — ten, który warunkowany jest funkcją podtrzymywania pragnienia, a który cechuje obojętność jego obiektu.

Lecz nasi psychoanalizyści obstają przy swoim: ten obojętny obiekt jest samą substancją obiektu — „jedźcie moje ciało, pijcie moją krew” (to profanujące przywołanie pochodzi spod ich własnego pióra).

Tajemnica odkupienia zanalizowanego tkwi w tym wyobrazeniowym rozlaniu [efuzji], w którym analityk pełni funkcję oblata. Jakże więc Ego [Ja], którym rzekomo chcą się tutaj posłużyć, miałyby nie paść ofiarą wzmocnionej alienacji, w jaką wprowadzają podmiot? Psychologowie wiedzieli zawsze, jeszcze przed Freudem — nawet jeśli nie określali tego w tych terminach — że jeśli pragnienie jest metonimią braku w byciu, to Ego jest metonimią pragnienia.

W ten właśnie sposób dokonuje się identyfikacja końcowa, w której analitycy są tak dumni. Czy chodzi przy tym o Ego czy o Superego pacjenta — wahają się, a raczej, trzeba to powiedzieć, wcale ich to nie obchodzi; tym jednak, z czym identyfikuje się pacjent, jest ich własne silne Ego.

Freud bardzo trafnie przewidział taki rezultat w przywołanym przed chwilą tekście, pokazując, jak najbardziej nieistotny obiekt może przyjąć rolę ideału w genezie przywódcy.

Nie bez powodu psychologia analityczna orientuje się coraz bardziej ku psychologii grupowej, a nawet ku psychoterapii noszącej tę samą nazwę.

Przyjrzyjmy się skutkom tego w samej grupie analitycznej. Nie jest prawdą, że zanalizowani odbywający analizę dydaktyczną upodabniają się do obrazu swojego analityka — niezależnie od poziomu, na którym chcielibyśmy ten obraz uchwycić. Znacznie bardziej prawdziwe jest to, że zanalizowani jednego i tego samego analityka są związani pewnym rysem, który może być całkowicie drugorzędny w ekonomii każdego z nich, lecz w którym znajdujemy podpis ograniczenia analityka w ramach jego własnej pracy.

Tak oto ten, dla którego problem pragnienia sprowadza się do odsłonięcia zasłony strachu, pozostawia wszystkich,

18.

Nous voici donc au principe malin de ce pouvoir toujours ouvert à une direction aveugle. C'est le pouvoir de faire le bien, aucun pouvoir n'a d'autre fin, et c'est pourquoi le pouvoir n'a pas de fin. Mais ici il s'agit d'autre chose, il s'agit de la vérité, de la seule, de la vérité sur les effets de la vérité. Dès qu'Œdipe s'est engagé dans cette voie, il a déjà renoncé au pouvoir. Où va donc la direction de la cure ? Peut-être suffirait-il d'interroger ses moyens pour la définir dans sa rectitude. [640]

Remarquons :

1. Que la parole y a tous les pouvoirs, les pouvoirs spéciaux de la cure;
2. Qu'on est bien loin par la règle de diriger le sujet vers la parole pleine, ni vers le discours cohérent, mais qu'on le laisse libre de s'y essayer;
3. Que cette liberté est ce qu'il tolère le plus mal;
4. Que la demande est proprement ce qui est mis entre parenthèses dans l'analyse, étant exclu que l'analyste en satisfasse aucune;
5. Qu'aucun obstacle n'étant mis à l'aveu du désir, c'est vers là que le sujet est dirigé et même canalisé;
6. Que la résistance à cet aveu, en dernière analyse, ne peut tenir ici à rien que l'incompatibilité du désir avec la parole.

Propositions dont il se trouvera peut-être encore certains, et même dans mon audience ordinaire, pour s'étonner de les trouver dans mon discours. On sent ici la tentation brûlante que doit être pour l'analyste de répondre si peu que ce soit à la demande. Bien plus, comment empêcher le sujet de ne pas lui attribuer cette réponse, sous la forme de la demande de guérir, et conformément à l'horizon d'un discours qu'il lui impute avec d'autant plus de droit que notre autorité l'a assumé à tort et à travers.

Qui nous débarrassera désormais de cette tunique de Nessus que nous nous sommes à nous-mêmes tissée : l'analyse répond à tous les desiderata de la demande, et par des normes diffusées ?

Qui balayera cet énorme fumier des écuries d'Augias, la littérature analytique ?

A quel silence doit s'obliger maintenant l'analyste pour dégager au-dessus de ce marécage le doigt levé du Saint Jean de Léonard, pour que l'interprétation retrouve l'horizon déshabité de l'être où doit se déployer sa vertu allusive ?

18.

Doszliliśmy więc do przebiegłej zasady tego oddziaływania [władzy], zawsze wystawionego na ślepe kierowanie. Jest to władza czynienia dobra; żadna władza nie ma innego celu i właśnie dlatego władza nie ma kresu. Tutaj jednak chodzi o coś innego: chodzi o prawdę, jedyną — prawdę o efektach prawdy. Z chwilą gdy Edyp wkroczył na tę drogę, wyrzekł się już władzy.

Dokąd więc zmierza kierowanie leczeniem? Być może wystarczyłoby przyjrzeć się jego środkom, aby określić jego właściwy kierunek.

Zauważmy:

1. że mowa ma tu całą władzę — szczególną władzę leczenia;
2. że reguła analityczna daleka jest od kierowania podmiotu ku mowie pełnej czy nawet ku dyskursowi spójnemu; pozostawia mu jedynie wolność, by sam tego próbował;
3. że to właśnie tę wolność znosi on najgorzej;
4. że domaganie się jest dokładnie tym, co zostaje w analizie ujęte w nawias, skoro wykluczone jest, by analityk zaspokajał jakiegokolwiek [domaganie się];
5. że skoro nie stawia się żadnej przeszkody wyznaniu pragnienia, to właśnie ku niemu podmiot jest kierowany, a nawet w nim kanalizowany;
6. że opór wobec tego wyznania może ostatecznie wynikać jedynie z niezgodności pragnienia z mową.

Być może znajdują się jeszcze tacy — nawet pośród moich zwykłych słuchaczy — którzy zdziwią się, znajdując takie twierdzenia w moim dyskursie. Wyczuwa się tutaj, jak palącą pokusą musi być dla analityka odpowiedzenie choćby w najmniejszym stopniu na domaganie się pacjenta. Co więcej, jak miałby on przeszkodzić podmiotowi w przypisywaniu mu tej odpowiedzi pod postacią domagania się wyleczenia — zgodnie z horyzontem dyskursu, który podmiot imputuje mu tym bardziej zasadnie, że nasze autorytety podejmowały go bezładnie i na wszelkie sposoby?

Kto uwolni nas teraz od tej tuniki Nessosa, którą sami sobie utkaliśmy: [że] analiza odpowiada na wszelkie dezyderaty domagania się — i to przy pomocy rozpowszechnionych norm?

Kto uprzętnie ten ogromny gnój stajni Augiasza, jakim stała się literatura psychoanalityczna?

Jakie milczenie musi dziś narzucić sobie analityk, by ponad tym bagnem wydobyć wzniesiony palec świętego Jana Leonarda da Vinci, tak aby interpretacja mogła na nowo odnaleźć opustoszały horyzont bycia, gdzie może rozwinąć

<p>19. Puisqu'il s'agit de prendre le désir, et qu'il ne peut se prendre qu'à la lettre, puisque ce sont les rets de la lettre qui déterminent, surdéterminent sa place d'oiseau céleste, comment ne pas exiger de l'oiseleur qu'il soit d'abord lettré ? La part „littéraire” dans l'œuvre de Freud, pour un professeur de littérature [641] à Zurich qui a commencé de l'épeler, qui parmi nous tente d'en articuler l'importance ? Ceci n'est qu'une indication. Allons plus loin. Questionnons ce qu'il doit en être de l'analyste (de „l'être” de l'analyste), quant à son propre désir. Qui aura la naïveté encore de s'en tenir, quant à Freud, à cette figure de bourgeois rangé de Vienne, qui stupéfia son visiteur André Breton de ne s'aureoler d'aucune hantise de Ménades ? Maintenant que nous n'en avons plus que l'œuvre, n'y reconnaitrons-nous pas un fleuve de feu, qui ne doit rien à la rivière artificielle de François Mauriac ? Qui mieux que lui avouant ses rêves a su filer la corde où glisse l'anneau qui nous unit à l'être, et faire luire entre les mains fermées qui se le passent au jeu du furet de la passion humaine, son bref éclat ? Qui a grondé comme cet homme de cabinet contre l'accaparement de la jouissance par ceux qui accumulent sur les épaules des autres les charges du besoin ? Qui a interrogé aussi intrépidement que ce clinicien attaché au terre-à-terre de la souffrance la vie sur son sens, et non pour dire qu'elle n'en a pas, façon commode de s'en laver les mains, mais qu'elle n'en a qu'un, où le désir est porté par la mort ? Homme de désir, d'un désir qu'il a suivi contre son gré dans les chemins où il se mire dans le sentir, le dominer et le savoir, mais dont il a su dévoiler, lui seul, comme un initié aux défunts mystères, le signifiant sans pair : ce phallus dont le recevoir et le donner sont pour le névrosé également impossibles, soit qu'il sache que l'Autre ne l'a pas, ou bien qu'il l'a, parce que dans les deux cas son désir est ailleurs : c'est de l'être, et qu'il faut que l'homme, mâle ou femelle, accepte de l'avoir et de ne pas l'avoir, à partir de la découverte qu'il ne l'est pas. Ici s'inscrit cette Spaltung, dernière par où le sujet s'articule au Logos, et sur quoi Freud, commençant d'écrire [12], nous donnait à la pointe ultime d'une œuvre aux dimensions de l'être, la solution de l'analyse „infinie”, quand sa mort y mit le mot Rien.</p> <p>[12] Freud (Sigmund) – Die Ichspaltung im Abwehrvorgang, <i>G. W.</i>, XVII, Schriften aus dem Nachlass, pp. 58-62. Date du manuscrit: 2 janv. 1938 (inachevé). – Splitting of the ego in the defensive process, <i>Collected papers</i>, V, 32, pp. 372-375.</p>	<p>19. Ponieważ chodzi o pragnienie, a można je uchwycić jedynie co do litery, ponieważ to sidła litery wyznaczają, a nawet wielorako determinują jego miejsce jako niebieskiego ptaka — jak nie wymagać od łowcy ptaków, by sam był literatem? Co do „literackiej” części dzieła Freuda — poza profesorem literatury z Zurychu, który zaczął je odczytywać litera po literze — któż spośród nas usiłował wyartykułować jej znaczenie? To jedynie wskazówka. Pójdźmy dalej. Zapytajmy, czym powinien być analityk (czym powinno być „bycie” analityka) w odniesieniu do własnego pragnienia. Któż będzie jeszcze na tyle naiwny, by zatrzymać się przy obrazie Freuda jako statecznego wiedeńskiego mieszczanina, który wprawił swojego gościa, André Bretona, w zdumienie tym, że nie otaczała go żadna aura nawiedzenia przez Menady? Teraz, gdy pozostało nam już tylko jego dzieło, czyż nie rozpoznamy w nim rzeki ognia, która nic nie zawdzięcza sztucznej rzeczce François Mauriacu? Któż lepiej niż on, wyjawiając własne sny, potrafił poprowadzić nić, po której ślizga się pierścień wiążący nas z byciem, i sprawić, by jego krótki błysk zalśnił między zamkniętymi dłońmi przekazującymi go sobie w zabawie z rąk do rąk ludzkiej namiętności? Któż bardziej niż ten człowiek gabinetu grzmiał przeciw zawłaszczaniu rozkoszy [<i>jouissance</i>] przez tych, którzy składają na barki innych ciężary potrzeby? Któż inny niż ten klinicysta przywiązany do przyziemności cierpienia tak nieustraszenie pytał życie o jego sens — i to nie po to, by powiedzieć, że go ono nie ma, co byłoby wygodnym sposobem umycia rąk, lecz że ma ono tylko jeden sens: ten, w którym pragnienie niesione jest przez śmierć? Człowiek pragnienia — pragnienia, za którym podążył wbrew własnej woli drogami, gdzie przegląda się ono w odczuwaniu, panowaniu i wiedzy — lecz którego znaczący bez pary potrafił on sam odsłonić niczym wtajemniczony dawnych misteriów: ten [znaczący] fallus, którego przyjęcie i oddanie są dla neurotyka równie niemożliwe, niezależnie od tego, czy wie on, że Inny go nie ma, czy że go ma, ponieważ w obu przypadkach jego pragnienie jest gdzie indziej — tj. w byciu nim; i ponieważ trzeba, by człowiek, mężczyzna czy kobieta, zaakceptował, że go ma i że go nie ma, poczynając od odkrycia, że nim nie jest. Tutaj wpisuje się owo <i>Spaltung</i> — ostatnie, poprzez które podmiot artykułuje się w Logosie — i o którym Freud, zaczynając pisać [12], dał nam, u krańca dzieła na miarę bycia, rozwiązanie „analizy nieskończonej”, gdy jego śmierć postawiła tam słowo: Nic.</p> <p>[12] Freud, Sigmund, „Die Ichspaltung im Abwehrvorgang” (1937), <i>Gesammelte Werke</i>, XVII: <i>Schriften aus dem Nachlass</i>, s. 58–62. Rękopis datowany na 2 stycznia 1938 (nieukończony). — <i>Splitting of the Ego in the Defensive Process</i>, <i>Collected Papers</i>, V, 32, s. 372–375.</p>
Fin	Koniec

Poprawa pierwszej wersji tłumaczenia i przypisów w oparciu o poprawki własne, Anny Grudzień, Sary Rodowicz-Ślusarczyk i prof. Mirosław Loby: Anna Wojakowska-Skiba, 12.05.2026

To sprawozdanie jest wybranym urywkiem naszego nauczania. Nasze przemówienie na Kongresie i odpowiedzi jakie po nim otrzymaliśmy, postawiły je dalszej kontynuacji. Przedstawiliśmy podczas niego wykład, który dokładnie artykułuje kierunki zaproponowane tutaj dla pola analizy i jej manewrów.

Podajemy poniżej sklasyfikowane alfabetycznie imionami autorów, referencje, do których nasz tekst się odwołuje. Używamy niniejszych skrótów:

„G.W.”: „Gesammelte Werke” Freuda; wydane przez Imago publishing w Londynie. Następujące rzymskie cyfry wskazują na numer tomu.

„S.E.”: „Standard edition”, jego angielskie tłumaczenie, wydane przez Hogarth Press w Londynie. Ta sama uwaga.

„I.J.P.”: „International Journal of Psychoanalysis”.

„P.D.A.”: dzieło zatytułowane „La psychanalyse d’aujourd’hui”¹, wydane przez P.U.F., do którego odnosimy się jedynie dla naiwnej prostoty, z jaką przedstawiona w nim została tendencja do degradowania w psychoanalizie kierunku leczenia i źródeł jego mocy. Nie będziemy więc cytować autorów, którzy nie wnoszą tutaj jakiegokolwiek czysto naukowej kontrybucji.

[1] Abraham (Karl) – Die psychosexuellen Differenzen der Hysterie und der Dementia praecox (1^{er} Cong. inter. de Psychoanalyse, Salzburg. (205)26 avril 1908), in *Centralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie*, 2^e cah. de juillet 1908, Neue Folge, Bd. 19, pp. 521-533, et in *Klinische Beiträge zur Psychoanalyse* (Int. Psych. Verlag, Leipzig-Wien-Zurich 1921). – The psycho-sexual differences between Hysteria und dementia praecox, in *Selected Papers, de Hogarth Press*, pp. 64-79.

[2] Devereux (Georges) – Some criteria for the timing of confrontations and interpretations, avr. 1950, in *I.J.P.*, XXXII, (Janv. 1951), pp. 19-24.

[3] Ferenczi (Sandor) – Introjektion und Übertragung, 1909, in *Jahrbuch für psychoanalytische Forschungen*, I, pp. 422-457. – Introjection and transference, in *Sex in psychoanalysis*, de Basic Books, N.Y., pp. 35-93.

[4] Freud (Anna) – Das Ich und die Abwehrmechanismen, 1936, in chap. IV: Die Abwehrmechanismen. Cf. Versuch einer Chronologie, pp. 60-63 (*Intern. psychoanal.* Verlag, Wien, 1936).

[5] Freud (Sigmund) – Studien über Hysterie, 1895, *G.W.*, I, Fall Elisabeth von R..., pp. 196-251, sp. pp. 125-127. – Studies on Hysteria, *S.E.*, II, 158-160.

[6] Freud (Sigmund) – Die Traumdeutung, *G.W.*, II-III. Cf. in chap. IV: Die Traumentstellung, pp. 152-156, p. 157 et pp. 163-168. Kern unseres Wesens, p. 609. – The interpretation of dreams, *S.E.*, IV, chap. IV: Distortion in dreams pp. 146-150, p. 151 et pp. 157-162 et p. 603.

[7] Freud (Sigmund) – Bruchstück einer Hysterie-Analyse (Dora), fini le 24 janv. 1901 (cf. la lettre 140 de Aus den Anfängen, la correspondance avec Fliess publiée à Londres): *G.W.*, V, cf. pp. 194-195. – A case of hysteria, *S.E.*, VII, pp. 35-36.

[8] Freud (Sigmund) – Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose, 1909, *G.W.*, VII. Cf. in I. d) Die Einführung ins Verständnis der Kur (L’introduction à l’intelligence de la cure), pp. 402-404, et la note des pp. 404-405, puis: I. f) Die Krankheitsveranlassung, soit: l’interprétation de Freud décisive, sur ce que nous traduirions par: le sujet de la maladie, et I. g) Der Vaterkomplex und die Lösung der Rattenidee, soit pp. 417-438. – Notes upon a case of obsessional neurosis, *S.E.*, X. Cf. in I. d) Initiation into the nature of the treatment, pp. 178-181 et la note p. 181. uis : I. f) The precipitating cause of the illness, et g) The father complex and the solution of the rat idea, pp. 195-220.

[9] Freud (Sigmund) – Jenseits des Lustprinzips, 1920, *G.W.*, XIII : cf. s’il en est encore besoin, les pp. 11-14 du chap. II – Beyond the pleasure principle, *S.E.*, v. XVIII, pp. 14-16.

[10] Freud (Sigmund) – Massenpsychologie und Ich-Analyse, 1921, *G.W.*, XIII. Le chap. VII: Die Identifizierung, sp. p. 116-118. – Group psychology and the analysis of the ego, *S.E.*, XVIII, pp. 106-108.

[11] Freud (Sigmund) – Die endliche und die unendliche Analyse, 1937. *G.W.*, XVI, pp. 59-99, traduit sous le titre de : Analyse terminée (!) et analyse interminable (!! – les points d’exclamation de nous visent les standards pratiqués dans la traduction en français des œuvres de Freud. Nous signalons celle-ci parce que, pour l’édition des *G.W.*, XVI^e volume paru en 1950, elle n’existe pas, cf. p. 280), in *Rev. franc. Psychan.*, XI, 1939, n° 1, pp. 3-38.

(206) [12] Freud (Sigmund) – Die Ichspaltung im Abwehrvorgang, *G.W.*, XVII, Schriften aus dem Nachlass, pp. 58-62. Date du manuscrit: 2 janv. 1938 (inachevé). – Splitting of the ego in the defensive process, *Collected papers*, V, 32, pp. 372-375.

[13] Glover (Edward) – The therapeutic effect of inexact interpretation: a contribution to the theory of suggestion in *I.J.P.*, XII, 4 (Oct. 1931): pp. 399-411.

[14] – Hartmann, Kris, and Loewenstein – Leurs publications en team, in *the psychoanalytic study of the child*, depuis 1946.

[15] – Kris (Ernst) – Ego psychology and interpretation in psychoanalytic therapy, *the P.Q.*, XX, n° 1, janv. 1951, pp. 21-25.

[16] – Lacan (Jacques) – Notre rapport de Rome, 26-27 sept. 1953 : Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse, in *La psychanalyse*, vol. 1 (P.U.F.).

[17] – Lacan (Jacques) – L’instance de la lettre dans l’inconscient ou la raison depuis Freud, 9 mai 1957, in *La psychanalyse*, vol. 3, pp. 47-81 (P.U.F.).

[18] Lagache (Daniel) – Le problème. du transfert (Rapport de la XIV^e Conférence des Psychanalystes de Langue française, 1^{er} nov. 1951), in *Rev. Franç. Psychan.*, t. XVI, 1952, n° 1-2, pp. 5-115

[19] – Leclaire (Serge) – À la recherche des principes d’une psychothérapie des psychoses (Congrès de Bonneval, 15 avril 1957), in *L’évolution psychiatrique*, 1958, fasc. 2, pp. 377-419.

¹ « Dzisiejsza psychoanaliza », przypis tłumacza.

- [20] – Macalpine (Ida) – The development of the transference., in *The P.Q.*, XIX, n° 4, oct. 1950., pp. 500-539, spécialement pp. 502-508 et pp. 522-528.
- [21] – *La P.D.A.*, pp. 51-52 (sur « prégénitaux » et « génitaux »), passim (sur le renforcement du Moi et sa méthode), p. 102 (sur la distance à l'objet, principe de la méthode d'une cure).
- [22] – *La P.D.A. Cf.* Successivement p. 133 (rééducation émotionnelle), p. 133 (opposition de la P.D.A. à Freud sur l'importance primordiale de la relation à deux), p. 132 (la guérison « par le dedans »), p. 135 (ce qui importe... ce n'est pas tant ce que l'analyste dit ou fait que ce qu'il est), et p.136, etc., passim, et encore p. 162 (sur le congé de la fin du traitement), p. 149 (sur le rêve).
- [23] – R L. – Perversion sexuelle transitoire au cours d'un traitement psychanalytique, in *Bulletin d'activités de l'Association des Psychanalystes de Belgique*, n° 25, pp.1-17 – 118, rue Froissart, Bruxelles.
- [24] – Sharpe (Ella) – Technique of psychoanalysis, in *Coll. Papers*, de Hogarth Press. Cf. p. 81 (sur le besoin de justifier son existence) ; pp. 12-14 (sur les connaissances et les techniques exigibles de l'analyste).
- [25] – Schmideberg (Melitta) – Intellektuelle Hemmung und Ess-störung, *Zeitschrift für psa. Pädagogik*. VIII,1934.
- [26] – Williams (J.D.) – The compleat strategyst, The Rand Series, McGraw-Hill Book Company, Inc., New-York; Toronto, London.
- [27] – Winnicott (D.W.) – Transitional object and transitional phenomena, 15 juin 1951, in *I.J.P.*, v. XXXIV, 1953, p. 11, pp. 29-97. Traduit dans *La psychanalyse*, vol. 5, pp. 21-41, P.U.F.

Saint Jean-Baptiste



Artiste	Léonard de Vinci
Date	entre 1513 et 1516
Type	Art religieux ✎
Technique	Huile sur bois
Dimensions (H × L)	69 × 57 cm
Mouvement	Haute Renaissance ✎
Propriétaires	Everhard Jabach et Louis XIV ✎
N° d'inventaire	INV 775
Localisation	Louvre Paris (France)